



CRISE

mai 2026 - n°46

Le manifeste libertarien
de Brivael Le Pogam.. p.3

Documents de la Grande Révolution
Culturelle Prolétarienne contre la
théorie du « génie »... p.36

Sur « la lettre encyclique *magnifica
humanitas* du saint-père Léon XIV
sur la protection de la personne humaine
à l'ère de l'intelligence
artificielle »... p.59

Mise à jour sur l'intelligence
artificielle : le Vatican, le Saint-
Siège et la doctrine catholique... p.63

Dans une époque de crise générale de portée historique, il est parfaitement dans l'ordre des choses que se confrontent les visions du monde des principales classes en confrontation, dans un vaste mouvement de polarisation.

Le libertarianisme est la réponse capitaliste à la crise, tout comme la guerre populaire est la réponse prolétarienne. D'un côté, il y a la tentative de façonner les mentalités conformément à l'individualisme le plus poussé et le plus « moderne » de l'accumulation capitaliste. De l'autre, il y a l'affirmation collective avec la question du pouvoir et des transformations des états d'esprit dans tous les domaines de la vie.

Le manifeste libertarien de Brivael Le Pogam, qui a été soutenu par Elon Musk, n'est donc certainement pas une anecdote ; c'est un jalon dans le parcours historique de l'affrontement entre les classes. C'est une expression de la fuite en avant du capitalisme qui cherche à profiter de l'intelligence artificielle pour procéder à de vastes restructurations, alors que parallèlement se développe la bataille pour le repartage du monde par la guerre impérialiste.

éditorial

L'importance de cette question idéologique ne saurait être sous-estimée. Il en va de même pour la position du Vatican sur l'intelligence artificielle. *Crise* a comme vocation d'analyser la crise dans tous ses aspects, dans tous ses domaines. La crise générale du capitalisme touche tous les aspects de la société, ainsi que l'humanité en tant que telle. Elle abîme, elle déforme, elle massacre, elle détruit.

Il faut être à la hauteur de cette crise générale pour faire la proposition historique du saut au socialisme, qui mène au Communisme seul libérateur. Il faut savoir tracer les grandes séparations !

Nous encourageons à visiter les sites suivants :

vivelemaoisme.org

materialisme-dialectique.com

Ayn Rand à la française

Inconnue en Belgique et en France, Ayn Rand est la principale idéologue du capitalisme américain, et à ce titre extrêmement connue aux États-Unis. Son roman *La Grève* (avec comme titre original en anglais : *Atlas Shrugged*), publié en 1957, est le manifeste des entrepreneurs, puisqu'il est raconté comment ceux-ci font grève, se mettant à l'écart de la société, bien obligée alors de reconnaître leur rôle principal et fondamental.

Par entrepreneurs, il faut comprendre vraiment tous ceux qui entreprennent au sens large ; cela peut être un voyage, un commerce, une industrie, une aventure, etc. Le film *Indiana Jones* est entièrement fondé sur une telle idéologie, tout comme *La Guerre des étoiles* ou encore *Rocky*.

Dans cette idéologie qui est celle du libertarianisme, il faut révéler sa vraie nature. Tout comme chez le philosophe Nietzsche, chez qui l'idée est d'ailleurs empruntée, il n'y a pas de bien et de mal, mais une volonté de puissance qui doit triompher.

Le roman d'Ayn Rand appelle ainsi à se transcender et à mépriser les autres qui ne comprennent pas ou n'acceptent pas l'aventure entreprise.

« Au nom du meilleur de vous-même, ne sacrifiez pas ce monde à ceux qui en sont le pire. Au nom des valeurs qui vous animent, ne laissez pas votre vision de l'homme être déformée par la laideur, la lâcheté, l'insensé de ceux qui n'ont jamais atteint leur plein potentiel.

Ne perdez pas de vue que la véritable nature de l'homme est une posture droite, un esprit inflexible et un pas qui emprunte des chemins infinis. Ne laissez pas votre flamme s'éteindre, étincelle après étincelle, dans les marécages désespérés de l'approximation, du pas-tout à fait, du pas-encore, du pas-du-tout.

Ne laissez pas le héros qui sommeille en vous périr, dans la frustration solitaire de la vie que vous méritiez, mais que vous n'avez jamais pu atteindre. Examinez votre chemin et la nature de votre combat.

Le monde que vous désirez peut être conquis, il existe, il est réel, il est possible, il est à vous.

Mais pour y parvenir, il vous faudra un dévouement total et une rupture absolue avec le monde de votre passé, avec la doctrine selon laquelle l'homme est un animal sacrificiel qui existe pour le plaisir des autres.

Battez-vous pour la valeur de votre personne. Battez-vous pour la vertu de votre fierté. »

On a ici absolument tous les éléments moraux, intellectuels, philosophiques, politiques, économiques, idéologiques du « manifeste » de Brivael Le Pogam, un entrepreneur français, cofondateur et directeur technique d'Argil (qui permet de « créer des vidéos captivantes grâce à l'IA »).

Ce manifeste consiste, plus précisément, en un petit appel publié sur le réseau social X ; le propriétaire de celui-ci, Elon Musk, a salué et soutenu cette publication, lui accordant un impact très important.

Ce n'est pas là une vaine agitation, mais une expression très concrète d'un processus de transformation du capitalisme, qui cherche à se restructurer et à se réimpulser au moyen de l'intelligence artificielle.

Si les masses ne comprennent pas ce phénomène et ne procèdent pas à son renversement, elles seront les jouets des capitalistes ; elles chercheront à s'en sortir dans une fuite en avant au service des nouveaux féodaux maîtres des technologies.

Car l'idéologie libertarienne qu'on a ici explique que les entrepreneurs majeurs sont des génies, des seigneurs de notre époque ; tout comme au Moyen Âge les nobles se prétendaient choisis à la naissance par Dieu, on a ici des gens qui se prétendent non pas seulement supérieurs, mais différents et chargés d'une mission civilisatrice.

Ces capitalistes représentent, historiquement, la dernière ligne d'un capitalisme qui a fait son temps ; ils profitent du faible niveau de conscience idéologique et politique des masses abruties par la croissance massive du capitalisme dans la période 1989-2020.

Les masses en sont encore à se dire qu'il est sympathique de profiter d'une adresse email et de vidéos en ligne, alors que le capitalisme en est déjà à ajouter l'intelligence artificielle au moyen d'internet, afin de mettre en place un vrai rouleau compresseur.

Là est le danger, auquel il faut opposer l'élévation du niveau de conscience des masses et, de là, la guerre populaire dans tous les domaines. ■

Le manifeste libertarien de Brivael Le Pogam

Introduction

Nous présentons ici un document significatif, présenté comme un manifeste libertarien pour la France, dont l'auteur est Brivael Le Pogam. C'est là quelque chose d'important non pas tant en raison de sa signification, car le manifeste est plus dénonciateur qu'autre chose et son auteur n'apparaît pas comme porteur d'une vraie réflexion.

Néanmoins, il y a tout un arrière-plan essentiel, celui du libertarianisme qui a commencé une marche conquérante dans la superstructure bourgeoise. Le mode de vie des gens, dans les pays capitalistes « modernes », est déjà aligné sur cette vision du monde, qui accumule individualisme, cynisme et pragmatisme.

D'ailleurs, le « manifeste » dont il est parlé a été publié sur le réseau social X et relayé par Elon Musk lui-même. Tout est presque dit en situant ainsi les choses ; nous voulons toutefois prendre le temps de caractériser de manière forte et précise ce qui est une véritable offensive idéologique.

Il s'agit de prendre ici en considération qu'il ne s'agit pas seulement d'un texte philosophique abstrait, d'un simple avis d'un internaute perdu sur un réseau social comme il y en aurait tant d'autres.

C'est une intervention idéologique, avec une portée politique, inscrite dans le contexte culturel et politique du capitalisme de notre époque en France, avec comme contexte bien particulier le poids croissant de la superpuissance impérialiste américaine, avec les grands monopoles du complexe militaro-industriel et l'industrie liée à internet, avec la Silicon Valley en toile de fond.

L'intérêt du document réside ainsi précisément dans cette articulation entre production intellectuelle, diffusion médiatique et vision du monde. Son objectif est de montrer que le libertarianisme ne constitue pas simplement une variante radicale du libéralisme classique, mais une véritable cosmologie politique de la bourgeoisie monopoliste contemporaine.

Le libertarianisme cherche à préserver les bénéfices de l'organisation collective moderne acquise historiquement dans le capitalisme, avec la grande industrie, les incroyables capacités d'innovation, la puissance technique, l'exploration spatiale, l'économie mondialisée.

Par contre, il refuse le principe même de collectivisation sociale et politique. Il voudrait ainsi obtenir les effets du collectif sans reconnaître le rôle historique des masses, ni des structures sociales qui rendent ce collectif possible.

C'est pourquoi nous voulons insister essentiellement sur la dimension culturelle du libertarianisme. Celui-ci n'est pas réellement un programme économique ou institutionnel, mais avant tout une mythologie héroïque du capitalisme. Les concepts sont ceux de l'individu unique exceptionnel, l'entrepreneur visionnaire et énergique, le génie créateur plein de mépris, le dissident providentiel.

Dans cette perspective, le capitalisme n'est plus pensé comme un système historique, ni même comme une société ; ce serait l'expression prétendument naturelle de la créativité humaine et du libre arbitre individuel.

Cette logique apparaît particulièrement dans la place accordée par Brivael Le Pogam aux figures du « génie » et des grands individus historiques. L'histoire ne serait pas produite par les sociétés, les rapports sociaux ou les transformations économiques, mais par une minorité d'individus exceptionnels capables de faire avancer seuls la civilisation par des bonds héroïques.

Cette vision s'oppose directement à la conception matérialiste de l'histoire et plus encore au matérialisme dialectique lui-même. Il en est l'inversion, la symétrie négative. Finalement, c'est surtout cela que nous voulons dire !

On peut y voir une symétrie, qui est en réalité une contradiction historique touchant tous les domaines de la vie. Le socialisme exalte l'héroïsme collectif et la construction démocratique par les masses organisées.

Le « manifeste » radicalise au contraire l'individualisme bourgeois en transférant toute grandeur historique vers le génie individuel et l'égoïsme rationnel.

Et on notera qu'on retrouve dans la manifeste, ce qui est typique du libertarianisme, des emprunts au fascisme avec le goût exalté du « dépassement », la fascination béate pour la conquête technique, le culte élitiste de l'énergie et de la volonté.

Tout cela reste pourtant bien vain. Ce n'est certainement pas la seule initiative privée, fût-elle soi-disant géniale ou innovatrice, qui parviendra à sauver la civilisation.

Le lyrisme et l'élan que pense donner Brivael Le Pogam à son document ne sont qu'un triste masque de l'abrutissement et de la barbarie. Sa démarche, ses affirmations, son style, ses « découvertes »... ne relèvent que d'un libéralisme le plus caricatural, réduit à son minimum élémentaire et rampant pour tenter d'échapper au souffle de l'Histoire qui se lève.

Nous allons ainsi démontrer ici que le libertarianisme contemporain ne constitue pas une rupture avec les évolutions culturelles du capitalisme décadent, mais bien au contraire son prolongement le plus agressif, le plus cosmopolite et impérialiste existant.

Les capitalistes veulent tout changer pour ne rien changer. C'est la démarche classique d'une classe réactionnaire qui touche à sa fin. Elle prétend porter le nouveau, afin de maintenir l'ancien. ■

« Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire universelle. »

« Les masses sont les véritables héros, alors que nous-mêmes, nous sommes souvent d'une naïveté ridicule. Faute de comprendre cela, il nous sera impossible d'acquérir les connaissances même les plus élémentaires. »

« Les masses populaires sont douées d'une puissance créatrice illimitée. Elles sont capables de s'organiser et de diriger leurs efforts vers tous les domaines et toutes les branches dans lesquels elles peuvent déployer leur énergie ; elles peuvent s'attaquer à la tâche de la production, en largeur comme en profondeur, et créer un nombre croissant d'oeuvres pour leur bien-être. »

MAO ZEDONG



Qui est Brivael Le Pogam ?

Français, Brivael Le Pogam est né en 1989 à Tahiti, puis a ensuite grandi en Bretagne. Il se présente lui-même comme une « caricature du geek/nerd », c'est-à-dire une personne portée de manière très appuyée sur les nouvelles technologies, et plus précisément les jeux vidéo et la connaissance théorique.

Au début de son adolescence, au milieu des années 2000, il évolue dans les sphères du jeu vidéo, jusqu'à parvenir à réaliser des affaires dans ce cadre. Cela lui vaut d'être présenté comme un « développeur autodidacte » ou, dit dans la langue anglaise tant appréciée dans ce secteur capitaliste, un « self-taught developer ».

Après avoir fait des études dans les nouvelles technologies, il part en 2012 aux États-Unis, dans la « Silicon Valley », pour ensuite développer un parcours professionnel dans le monde de la *tech*, et plus spécifiquement celle liée à l'intelligence artificielle.

Il cofonde alors, en 2024, « Argil AI », une application d'intelligence artificielle, qui se présente comme un outil d'assistance pour toutes celles et tous ceux qui souhaitent diffuser des idées sur les réseaux sociaux. L'apport de cette application est de pouvoir générer son propre avatar, pour ensuite automatiser en quelque sorte la production de contenu selon les contextes de diffusion.

Voici comment Brivael Le Pogam présente dans une interview l'utilité de son application :

« Je pense que rendre le contenu badass et dopaminique [sécréter de la dopamine, molécule dit du plaisir] de manière de manière générale, c'est sympa »

C'est en 2026 que Brivael Le Pogam se fait connaître ; en très peu de temps, il est passé sur le réseau social X de quelques milliers d'abonnés à plus de 20 000 (et désormais 100 000). Sa consécration réside ici dans le fait d'être republié régulièrement par le géant de la Tech' américaine et propriétaire de ce même réseau, Elon Musk. Un personnage que Brivael Le Pogam qualifie de « Léonard de Vinci de notre époque ».

Pour diffuser ses conceptions, Brivael Le Pogam rédige parfois des articles sur le média en ligne *atlantico.fr*, bien connu pour son orientation violemment capitaliste. Le 26 avril 2026, on a ainsi « Si quelqu'un vous dit qu'on n'a jamais essayé le vrai communisme, voilà de quoi le renvoyer à ses études », article dans lequel il s'évertue à développer une critique libertarienne du socialisme.

Dans cet article, on y retrouve la vision libérale de l'économie politique classique ; il y aurait incompréhension quant à la nature de la coopération sociale qui serait due au libre marché et au capitalisme :

« Le capitalisme de marché n'est pas parfait. Il produit des inégalités qu'il faut regarder en face, des excès qui appellent un cadre intelligent, des concentrations de pouvoir dont il faut se méfier.

Aucun libéral sérieux ne soutient le contraire. Mais il possède une propriété que les cent millions de morts du siècle précédent rendent difficile à contester : il est le seul système où des millions d'inconnus coopèrent, produisent, échangent et innoveront sans qu'une caste armée ne les y oblige.

Il tire sa discipline des préférences agrégées des individus plutôt que des humeurs du bureau politique. »

C'est là une vision idyllique, qu'on retrouve dans toutes les dystopies, où les individus cherchant à entreprendre se heurtent à une société anonyme constituant une sorte de caserne gigantesque.

Il est bien connu que les entrepreneurs des domaines de l'informatique ont souvent adopté cette vision du monde, se considérant comme des pirates des temps modernes. Depuis Apple jusqu'à Napster, en passant bien sûr par Facebook, YouTube et OnlyFans, il y a cette affirmation de l'entrepreneur autodidacte et isolé, parvenu malgré tout à réussir son entreprise d'innovation.

Ce que dit John Perry Barlow, un ancien hippie, en 1996 dans sa « Déclaration d'indépendance du cyberspace » est parfaitement représentatif de cela :

« Vous, gouvernements du monde industriel, géants fatigués de chair et d'acier, je viens du cyberspace, nouvelle demeure de l'esprit. Au nom du futur, je vous demande, à vous du passé, de nous laisser seuls. Vous n'avez pas de souveraineté là où nous nous réunissons.

Je déclare que l'espace social global que nous construisons est naturellement indépendant des tyrannies que vous cherchez à nous imposer. Vous n'avez ni le droit moral de nous diriger ni en votre possession des méthodes coercitives que nous ayons des raisons de craindre.

Le cyberspace ne se situe pas dans vos frontières. Notre monde est à la fois partout et nulle part, mais ce n'est pas un monde où les corps vivent. Nous sommes en train de créer un monde auquel tous peuvent accéder sans privilège ou discrimination fondée sur la race, la puissance économique, la force militaire ou le niveau de naissance.

Nous sommes en train de créer un monde où n'importe qui, n'importe quand, peut exprimer ses croyances, aussi singulières soient-elles, sans peur d'être contraint au silence ou à la conformité. Vos principes légaux de propriété, d'expression, d'identité, de mouvement et de contexte ne s'appliquent pas à nous. Ils reposent sur la matière, et il n'y a pas de matière ici. Nous créerons une civilisation de l'esprit dans le cyberspace. Puisse-t-elle être plus humaine et plus juste que le monde que vos gouvernements ont forgé. »

Historiquement, Brivael Le Pogam n'est rien d'autre que le produit de tout cela.

Le soutien d'Elon Musk

Elon Musk n'a pas que valorisé le « manifeste » initial de Brivael Le Pogam ; en reprenant ensuite des publications de ce dernier, il a fait de ceux-ci des ajouts à celui-ci.

00h13 (heure de Paris)

Brivael Le Pogam publie son « manifeste » sur X. [55 millions de vues (en dix jours)]

00h27

Brivael Le Pogam publie une suite à son « manifeste ». [5 millions de vues]

9h28 (2h28 du matin au Texas)

Elon Musk partage le « manifeste », avec le commentaire (volontairement écrit en français) : « La Vérité ». [50 millions de vues]

→ *Le taux d'engagement (le nombre de clics vers le « manifeste ») a donc été énorme ; les millions de vues du « manifeste » proviennent largement du partage d'Elon Musk. Il faut savoir que depuis récemment, le réseau social X a mis en place une traduction automatique par défaut. Les gens ayant cliqué se sont ainsi vu automatiquement proposer une traduction du texte dans la langue configurée sur leur compte (à moins qu'ils n'utilisent le français, évidemment). Cela contribue grandement à rendre possible le succès international d'une publication en français, partagée par un Américain.*

Après 9h28 (pas d'horodatage)

Elon Musk partage (sans commentaire) la suite du « manifeste ». [pas de compteur]

Après 9h28 (pas d'horodatage)

Elon Musk partage (sans commentaire) une autre publication [écrite la veille] de Brivael Le Pogam. Celle-ci commence par : « Les vrais génies de l'histoire », pour proposer une vulgaire liste grossièrement commentée d'une centaine de personnalités allant de Newton à Hewlett et Packard en passant par Descartes, Mozart ou encore Picasso, et bien sûr Elon Musk. [pas de compteur]

18h11 (12h11 au Texas)

Elon Musk partage une autre publication [faite à 9h02] de Brivael Le Pogam (qui est une réponse faite à un commentaire de son « manifeste ») avec le commentaire : « Well said » (ce qui signifie « bien dit »). [54 millions de vues]

→ Cette fois encore, on comprend que le taux d'engagement a été énorme, car cette publication de Brivael Le Pogam culmine à près de 56 millions (soit davantage que le « manifeste » lui-même).

18h15 (12h15 au Texas)

Elon Musk répond à une autre publication [faite à 17h03] de Brivael Le Pogam (à propos de Jean-Jacques Rousseau dans une discussion autour du « manifeste ») avec le commentaire : « *Rousseau was such a diabolical asshole!* » (ce qui signifie quelque-chose comme « Rousseau était un sacré connard diabolique »). [1 million de vues]

Le manifeste libertarien de Brivael Le Pogam

publié sur le réseau social X, @brivael

Je veux présenter mes excuses, au nom des Français, pour avoir enfanté la French Theory (qui a enfanté la pire des merdes idéologiques : le wokisme).

Nous avons donné au monde Descartes, Pascal, Tocqueville. Et puis, dans les ruines intellectuelles de l'après-68, nous avons donné Foucault, Derrida, Deleuze. Trois hommes brillants qui ont fabriqué, dans l'élégance de notre langue, l'arme idéologique qui paralyse aujourd'hui l'Occident.

Il faut comprendre ce qu'ils ont fait. Foucault a enseigné que la vérité n'existe pas, qu'il n'y a que des rapports de pouvoir déguisés en savoir. Que la science, la raison, la justice, l'institution médicale, l'école, la prison, la sexualité, tout n'est qu'une mise en scène de la domination.

Derrida a enseigné que les textes n'ont pas de sens stable, que tout signifiant glisse, que toute lecture est une trahison, que l'auteur est mort et que le lecteur règne. Deleuze a enseigné qu'il fallait préférer le rhizome à l'arbre, le nomade au sédentaire, le désir à la loi, le devenir à l'être, la différence à l'identité.

Pris isolément, ce sont des thèses discutables. Combinées, exportées, vulgarisées, elles forment un système. Et ce système est un poison. Car voici ce qui s'est passé. Ces textes, illisibles en France, ont traversé l'Atlantique. Les départements de Yale, de Berkeley, de Columbia les ont absorbés dans les années 80.

Ils y ont trouvé un terreau qui n'existait pas chez nous : le puritanisme américain, sa culpabilité raciale, son obsession identitaire. La French Theory s'est mariée à ce substrat, et l'enfant de ce mariage s'appelle le wokisme.

Judith Butler lit Foucault et invente le genre performatif. Edward Said lit Foucault et invente le post-colonialisme académique. Kimberlé Crenshaw hérite du cadre et invente l'intersectionnalité.

À chaque étape, la matrice est française : il n'y a pas de vérité, il n'y a que du pouvoir, donc toute hiérarchie est suspecte, toute institution est

oppressive, toute norme est violence, toute identité est construite donc négociable, toute majorité est coupable.

Voilà comment trois philosophes parisiens, qui n'ont probablement jamais imaginé leurs conséquences pratiques, ont fourni le logiciel d'exploitation à une génération entière d'activistes, de bureaucrates universitaires, de DRH, de journalistes, de législateurs.

Voilà comment on a obtenu une civilisation qui ne sait plus dire si une femme est une femme, si sa propre histoire mérite d'être défendue, si le mérite existe, si la vérité se distingue de l'opinion.

C'est de la merde pour une raison simple, et il faut la dire calmement. Une civilisation se tient debout sur trois piliers : la croyance qu'il existe une vérité accessible à la raison, la croyance qu'il existe un bien distinct du mal, la croyance qu'il existe un héritage à transmettre.

La French Theory a entrepris de dynamiter les trois. Pas par méchanceté. Par jeu intellectuel, par fascination du soupçon, par haine de la bourgeoisie qui les avait nourris.

Mais le résultat est là. Une génération entière a appris à déconstruire et n'a jamais appris à construire. Une génération entière sait soupçonner et ne sait plus admirer. Une génération entière voit le pouvoir partout et la beauté nulle part.

Je m'excuse parce que nous, Français, avons une responsabilité particulière. C'est notre langue, nos universités, nos éditeurs, notre prestige qui ont donné à ce nihilisme son emballage chic.

Sans la légitimité de la Sorbonne et de Vincennes, ces idées n'auraient jamais traversé l'océan. Nous avons exporté le doute comme d'autres exportent des armes.

Ce qui se construit maintenant, en silicon valley, dans les labos d'IA, dans les startups, dans les ateliers, dans tous les lieux où des gens fabriquent encore des choses au lieu de les déconstruire, c'est la réponse.

Une civilisation se reconstruit par les bâtisseurs, pas par les commentateurs.

Par ceux qui croient que la vérité existe et qu'elle vaut qu'on s'y consacre. Par ceux qui assument une hiérarchie du beau, du vrai, du bon, et qui n'ont pas honte de la transmettre.

Alors pardon. Et au travail.

Le sens du manifeste de Brivael Le Pogam

Brivael Le Pogam est un passéiste et un cosmopolite : il ne sait pas ce qu'est la France historiquement, sinon il ne dirait pas que celle-ci a produit comme intellectuels majeurs Descartes, Pascal, Tocqueville.

Si réellement il était ce qu'il prétend être, c'est-à-dire un créateur porteur d'envergure, il aurait choisi Jules Verne, Calvin et Voltaire. Le premier a puissamment inspiré et inspire encore dans le domaine de l'imaginaire scientifique ; Calvin a affirmé la dignité personnelle et cela a donné naissance aux États-Unis d'Amérique. Voltaire représente l'agitation intellectuelle permanente.

S'il avait eu le tempérament artiste, dans un sens profondément bourgeois, il aurait choisi Marcel Proust, Claude Monet et Coco Chanel. Cela aurait plus de classe, tout en revenant tout à fait au même.

Et s'il avait été sérieux, il aurait privilégié Montaigne, Pasteur et Marie Curie. Mais on aura compris que là n'est pas le fond de la question ; Brivael Le Pogam agit comme un provocateur et son seul but est d'utiliser les réseaux sociaux, afin de produire une narration.

Un sens incohérent de la narration

Qu'est-ce qu'une narration ? C'est une justification de ce qui est, en arrondissant les angles, en effaçant ce qui dérange trop, en ajoutant des éléments pour que l'ensemble tienne.

Le tout sert à empêcher qu'une *contradiction* soit visible.

Parce que, tout de même, les philosophes qui sont censés avoir provoqué l'apocalypse intellectuelle et culturelle selon Brivael Le Pogam, c'est bien le capitalisme français qui les a produits et, contrairement à ce qu'il prétend, ils ne datent pas du tout de « l'après-1968 ».

L'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault date de 1961 ; il est devenu professeur à l'École normale supérieure dès 1951. Gilles Deleuze est

agrégé de philosophie en... 1948 ; il commence véritablement à publier dès le début des années 1960.

Jacques Derrida est professeur à l'École normale supérieure dès 1965 ; c'est en 1967 qu'il prononce une conférence à la Société française de philosophie sur la « différance », publiant déjà trois de ses ouvrages majeurs : *De la grammatologie*, *L'écriture et la différence*, *La voix et le phénomène*.

Brivael Le Pogam pourrait répondre que ces auteurs ont connu une médiatisation en France et à l'international sans pareil à la suite de mai 1968. Il n'en reste pas moins que ces auteurs ne sont pas le produit de mai 1968.

Et que s'ils ont justement été médiatisés par le capitalisme, c'est afin de contrer mai 1968. C'est d'ailleurs pour cela que l'État ouvre en décembre 1968 le « Centre universitaire de Vincennes ». C'est le gaullisme, sous l'égide du ministre de l'Éducation nationale Edgar Faure, qui a ouvert ce centre, qui deviendra l'université Paris VIII.

Foucault, Derrida, Deleuze ne sont donc pas des anomalies, ils sont le produit de « l'Occident » dont Brivael Le Pogam dénonce aujourd'hui la paralysie.

Lui-même correspond d'ailleurs parfaitement à ce qu'il dénonce. Il reproche ainsi à Derrida d'avoir expliqué « que toute lecture est une trahison, que l'auteur est mort et que le lecteur règne ».

Est-ce à dire que Brivael Le Pogam est un partisan du réalisme en littérature, qu'il rejette les aventures modernistes de James Joyce, Marcel Proust, Annie Ernaux ? On devine que ce n'est naturellement pas le cas ; Brivael Le Pogam n'est pas un amateur de Balzac, mais bien un des personnages aventuriers de la Comédie humaine.

Brivael Le Pogam accuse Deleuze d'avoir prôné la préférence du devenir à l'être. Mais que fait Brivael Le Pogam d'autre, lorsqu'il prône la supériorité de l'entrepreneur, de l'aventurier ?

Et sa pensée est justement résolument « nomade » et non sédentaire : il n'a pas publié sa réflexion dans un ouvrage servant de plaidoyer, ni sur un site à vocation intellectuelle, mais bien sur un réseau social mondialisé.

Quant au fait de dénoncer la domination des idées de Foucault, Derrida et Deleuze, cela revient littéralement à accepter comme Foucault « qu'il n'y a que des rapports de pouvoir déguisés en savoir » !

C'est que Brivael Le Pogam est le pur produit de Foucault, Derrida, Deleuze ; s'il reproche à leurs adeptes américains de considérer que « toute majorité est coupable », il fait exactement la même chose, tout comme Elon Musk.

On a ainsi une posture qui devient imposture ; la protestation contre le réel de l'aigri se cache derrière la dénonciation d'une injustice, ce qui est vanité.

La civilisation et son rapport à la culture

Brivael Le Pogam prétend justement, parmi ses vanités, définir ce qui permet à une civilisation d'exister. C'est là la prétention caractéristique de ces esprits à vocation « aristocratique » qui ont dans leurs bibliothèques Nietzsche, Ortega y Gasset, Spengler, et Pareto.

Il nous dit ainsi :

« Une civilisation se tient debout sur trois piliers : la croyance qu'il existe une vérité accessible à la raison, la croyance qu'il existe un bien distinct du mal, la croyance qu'il existe un héritage à transmettre. »

Brivael Le Pogam se trompe absolument. Une civilisation ne dispose pas d'un « pilier » qui serait la croyance qu'il existe une vérité accessible à la raison : elle est cette vérité elle-même.

Elle ne dispose pas non plus d'un pilier qui serait la croyance qu'il existe un bien distinct du mal : elle est ce bien lui-même. Et elle ne dispose pas non plus d'un pilier qui serait la croyance qu'il existe un héritage à transmettre : elle est cet héritage en tant que tel.

Une civilisation, c'est une manière qu'a l'humanité de se placer dans un certain rapport à l'univers ; ce n'est pas une considération sur la civilisation en général. Brivael Le Pogam confond ici la civilisation et la culture.

Voilà pourquoi il dénonce l'effet pernicieux de Foucault, Derrida et Deleuze non pas sur les scientifiques et les artistes, mais sur les activistes, les bureaucrates universitaires, les DRH, de journalistes, les législateurs.

C'est là une critique de manager, de gestionnaire, d'administrateur. Et que veulent administrer les gens comme Brivael Le Pogam ? Naturellement les masses. C'est la tentative d'oeuvrer à la mise en place d'une logique oligarchique, avec au sommet les acteurs « en silicon valley, dans les labos d'IA, dans les startups, dans les ateliers ».

D'où l'appel au triomphe « du beau, du vrai, du bon », ces concepts idéalistes et élitistes naturellement portés par une minorité qui serait créatrice par opposition à des masses amorphes, juste bonnes à être utilisées comme outils et matière première. ■

Le premier ajout au « manifeste »

« Aujourd'hui je déconstruis la déconstruction.

La déconstruction est le virus mental le plus efficace jamais conçu contre une civilisation. Il a été fabriqué en France entre 1966 et 1980 par trois hommes : Foucault, Derrida, Deleuze.

Il a été exporté aux États-Unis, hybridé avec le puritanisme racial américain, et il est revenu trente ans plus tard sous le nom de wokisme paralyser l'Occident entier. Voici comment il fonctionne, et pourquoi il faut le détruire.

La thèse est simple. Toute vérité n'est qu'un rapport de pouvoir déguisé. Tout texte sacré, toute loi, toute science, toute norme, toute hiérarchie, toute identité, toute institution cache en réalité une domination.

Déconstruire, c'est montrer le rapport de force sous le vernis du vrai. C'est arracher le masque. C'est "démasquer".

Formulé comme ça, ça paraît inoffensif. Voire utile. Qui n'aime pas un peu d'esprit critique ? Le piège est là. La déconstruction se présente comme une méthode.

Elle est en réalité une ontologie. Elle ne dit pas seulement "interrogeons les normes", elle dit "il n'y a *que* des rapports de pouvoir". La différence est civilisationnelle.

Une société qui interroge ses normes reste debout. Une société qui croit que ses normes ne sont *rien d'autre* que de la domination s'effondre. Parce qu'elle ne peut plus rien défendre.

Plus une frontière, plus une loi, plus une science, plus une langue, plus une histoire, plus une biologie, plus une famille. Tout devient suspect. Tout devient négociable. Tout devient "construit donc déconstructible".

C'est la première raison pour laquelle c'est un virus. Il s'auto-réplique. Une fois inoculé, il transforme tout ce qu'il touche en cible.

La science est patriarcale, donc déconstruisons-la. Le langage est colonial, donc réinventons-le. La méritocratie est raciste, donc abolissons-la. Le sexe est une construction, donc choisissons-le. Il n'y a plus de roc. Tout est sable.

Deuxième raison. Le virus est *non-falsifiable*. Si vous défendez une norme, c'est que vous êtes l'opresseur. Si vous niez être oppresseur, c'est la preuve de votre privilège inconscient.

Si vous citez des faits, vos faits sont contaminés par le pouvoir qui les a produits. Si vous citez la raison, la raison elle-même est blanche, masculine, occidentale. Il n'y a aucune sortie possible. Le système est conçu pour rendre toute objection irrecevable par définition.

C'est exactement la structure d'une secte. Et c'est exactement ce qui s'est installé dans les universités, les RH, les médias, les administrations, les conseils d'administration depuis vingt ans.

Troisième raison. Le virus s'auto-réfute mais ne s'auto-détruit pas. Si toute vérité est pouvoir, alors la phrase "toute vérité est pouvoir" est elle-même du pouvoir, donc sans valeur.

Logiquement, la déconstruction se mord la queue dès la première phrase. Mais elle s'en moque. Parce qu'elle n'a jamais cherché la cohérence. Elle cherche l'efficacité politique. Et son efficacité politique est immense. Elle désarme ses ennemis et arme ses militants. Elle paralyse le défenseur et libère l'attaquant. C'est une arme asymétrique parfaite.

Quatrième raison. Le virus produit des humains diminués. Une génération entière a appris à déconstruire et n'a jamais appris à construire. Elle sait soupçonner, jamais admirer. Elle voit le pouvoir partout et la beauté nulle part.

Elle peut produire mille pages sur le caractère opprimant de Shakespeare et zéro ligne qui vaille la peine d'être lue dans cent ans. Elle a confondu

l'intelligence critique avec la pose critique. Elle est stérile par construction. Un esprit nourri à la déconstruction est un esprit qui ne sait plus rien édifier.

Cinquième raison, la plus grave. Une civilisation se tient debout sur trois piliers. La croyance qu'une vérité est accessible à la raison. La croyance qu'un bien se distingue d'un mal.

La croyance qu'un héritage mérite d'être transmis. La déconstruction a méthodiquement dynamité les trois. Pas par méchanceté. Par jeu intellectuel, par fascination du soupçon, par haine de la bourgeoisie qui avait nourri ses prophètes.

Mais le résultat est là. Une civilisation qui ne croit plus en sa vérité, ni en son bien, ni en son héritage ne se défend pas. Elle s'excuse en attendant la fin. Voilà ce qu'on a fait. Voilà ce qu'il faut nommer.

La bonne nouvelle, c'est qu'un virus mental ne survit que tant qu'on lui cède l'autorité du discours. Il meurt dès qu'on cesse de jouer son jeu.

Dès qu'on réaffirme tranquillement qu'il existe une vérité, un beau, un bien, un héritage. Dès qu'on cesse de demander la permission aux déconstructeurs pour bâtir. Dès qu'on refait. Dès qu'on transmet. Dès qu'on crée.

Les bâtisseurs ont toujours le dernier mot sur les commentateurs. Toujours. Parce qu'à la fin il reste ce qui est construit, et rien de ce qui a été déconstruit.

Alors aujourd'hui je déconstruis la déconstruction. Et demain je construis. »

Le premier ajout

En apparence, le premier « ajout » au manifeste de Brivael Le Pogam est un appel à la lutte contre le relativisme. Sa fin indique pourtant le but réel, qui est d'affirmer la « méritocratie ».

Le problème dans tout cela est que Brivael Le Pogam ne connaît rien à l'histoire de la philosophie et il ne comprend pas quelle est l'origine des « déconstructeurs ». Il s' imagine que ce sont des gens voyant des constructions partout et cherchant à les démanteler.

S'il s'était intéressé un tant soit peu à la manière avec laquelle les anglo-saxons abordent tout cela, il saurait qu'ils désignent cette approche comme « post-

structuraliste ». Et c'est là le noyau du problème sur le plan des idées : Brivael Le Pogam ne parle pas du structuralisme, d'où vient pourtant ce qu'il est censé dénoncer. Le structuralisme est né dans les années 1960, de manière assumée contre le marxisme-léninisme, en revendiquant une compréhension plus poussée de la société et des phénomènes en général. Ce qui serait décisif, ce sont les « structures », qui restent à identifier.

Par exemple, la mer Méditerranée peut être une telle structure, qui va conditionner l'histoire des pays méditerranéens. Un instrument de musique peut avoir le même rôle dans une culture, ou encore une certaine manière de prononcer des sons pour une langue. N'importe quoi peut, à n'importe quel moment, avoir une existence qui va influencer massivement son environnement.

Le rôle des structuralistes est alors d'identifier de telles structures.

Il ne s'agit donc pas de « déconstruire » pour déconstruire, mais de déconstruire, afin de révéler les fondations « structurelles » des choses. Il y a une vocation scientifique à la démarche.

Bien entendu, avec le maoïsme et le matérialisme dialectique, on sait que ce n'est pas vrai. C'est un produit historique, avec une montée en puissance parallèle à l'expansion du capitalisme mondial dans la période 1989-2020.

L'objectif réel du « post-structuralisme » est de revendiquer l'existence de « structures » afin de promouvoir l'élargissement des marchés capitalistes. L'idéologie LGBT est exemplaire de ce capitalisme devenu libéral-libertaire, aux côtés de l'idéologie des réseaux sociaux, celle de la consommation de drogues, celle de la pornographie, celle de l'art contemporain, etc.

Le libertarianisme est la systématisation de toute cette démarche relativiste. C'est pourquoi, malgré son discours brutal, Brivael Le Pogam agit lui-même tel un structuraliste, utilisant les mêmes procédés que ceux qu'il dénonce.

Il dit qu'il y aurait une structure - « Foucault, Derrida, Deleuze », la « French Theory », le « wokisme » - qui irradierait son entourage et aurait des conséquences néfastes. Il faudrait repérer cette structure, l'identifier clairement, pour agir afin qu'elle ne puisse plus avoir d'influence.

Ce faisant, Brivael Le Pogam se représente le monde des idées, des conceptions, des visions du monde, comme une vaste bourse ; il faudrait se tourner plutôt vers les unes et investir, plutôt que vers les autres.

Ce n'est pas sérieux : ce n'est pas ainsi que naissent et se transforment, à travers l'Histoire, les manières de voir les choses. Le monde de l'intellect ne consiste pas en des idées proposées par des individus, qu'on peut accepter ou réfuter, suivant des choix ou des affinités.

Il y a toujours un cadre historique, une société déterminée, un parcours de contradictions traversant les êtres humains. Brivael Le Pogam nie la dignité du réel et attribue à une poignée d'enseignants des institutions universitaires un rôle sur l'Histoire du monde : cela ne saurait être.

C'est en même temps le produit de son propre espoir : il aimerait lui aussi que ses idées jouent un rôle dans le monde. C'est là la vanité de celui qui s'imagine « créer », être unique en son genre, un « génie », etc. ■

Le second ajout au « manifeste »

« Les vrais génies de l'histoire. 108 milliards d'humains ont vécu sur Terre. La liste ci-dessous en contient ~100. Soit environ 1 sur 1 milliard.

C'est ça, le « autre chose » que les gens cherchent quand ils refusent d'admettre que Jobs ou Einstein étaient hors-norme. Une conjonction rarissime de cognition + obsession + timing + courage cognitif + santé mentale juste-assez-stable.

Critère retenu : saut non-substituable. Sans cet individu précis, la chose n'arrive pas, ou arrive 30 ans plus tard sous une forme dégradée. J'exclus les agrégateurs (Edison), les opérateurs talentueux (Altman), les copieurs brillants et les figures dont la réputation vient surtout du PR.

— PHYSIQUE —

Newton — synthèse mécanique + optique + calcul, refonde la science occidentale seul

Maxwell — unification électromagnétique, prédit les ondes EM avant qu'on les mesure
Einstein — relativités restreinte et générale, photoélectrique, base de la quantique
Dirac — équation relativiste de l'électron, prédit l'antimatière par pure beauté mathématique
Heisenberg — mécanique matricielle, principe d'incertitude
Schrödinger — mécanique ondulatoire
Bohr — modèle atomique, interprétation de Copenhague
Pauli — principe d'exclusion, postule le neutrino sans preuve
Feynman — électrodynamique quantique, diagrammes, refonte pédagogique de la physique
Boltzmann — fondations statistiques de la thermodynamique, seul contre tous
Planck — quantum d'action, déclenche tout
Galilée — méthode expérimentale + héliocentrisme défendu
Kepler — lois du mouvement planétaire, abandonne les cercles parfaits par pure honnêteté empirique
Faraday — induction, champs, sans formation mathématique
Fermi — physique nucléaire théorique ET expérimentale, premier réacteur
Landau — quasiment tous les sous-champs de la physique théorique
— MATHÉMATIQUES —

Euclide — axiomatisation de la géométrie, modèle de toute pensée déductive
Archimède — calcul infinitésimal 1800 ans avant Newton
Gauss — théorie des nombres, géométrie différentielle, statistiques, le plus polyvalent de l'histoire
Euler — productivité et profondeur jamais égalées, fonde des champs entiers
Riemann — géométrie qui rendra possible la relativité, hypothèse encore ouverte 170 ans après
Galois — théorie des groupes à 19 ans, mort à 20
Cantor — théorie des ensembles, infinis actuels, seul contre l'establishment
Gödel — théorèmes d'incomplétude, casse le programme de Hilbert
Grothendieck — refonte de la géométrie algébrique, niveau d'abstraction inégalé
Ramanujan — autodidacte indien, formules tombées « du ciel » qu'on prouve encore
Poincaré — topologie, systèmes dynamiques, chaos avant l'heure
Hilbert — formalisation, programme qui domine les maths du 20ème
Leibniz — calcul (en parallèle de Newton), logique, monades

— INFORMATIQUE / LOGIQUE —

Turing — calculabilité, machine universelle, cryptanalyse d'Enigma, morphogenèse

Von Neumann — architecture des ordinateurs, théorie des jeux, automates cellulaires

Shannon — théorie de l'information, fondation de toute communication numérique

Church — lambda-calcul

Kolmogorov — fondations des probabilités modernes, complexité algorithmique

Dijkstra — fondations de l'algorithmique structurée

— BIOLOGIE / MÉDECINE / CHIMIE —

Darwin — sélection naturelle, refonte de toute la biologie

Mendel — génétique, ignoré 35 ans

Pasteur — théorie microbienne, vaccins, refondation de la médecine

Watson + Crick + Franklin — structure de l'ADN

Mendeleïev — table périodique, prédit des éléments inconnus

Lavoisier — refonte de la chimie moderne, méthode quantitative

McClintock — éléments génétiques mobiles, ignorée 30 ans

— PHILOSOPHIE —

Platon — fonde l'idéalisme, tout l'Occident en discute encore 2400 ans après

Aristote — fonde la logique, la biologie, la métaphysique, l'éthique, en parallèle

Kant — refonte de la métaphysique post-Hume, synthèse critique

Nietzsche — généalogie de la morale, mort de Dieu, transvaluation

Wittgenstein — refonte deux fois de la philo du langage, seul

Hegel — dialectique, philosophie de l'histoire

Spinoza — Éthique géométrique, expulsé pour son courage cognitif

Hume — empirisme radical, réveille Kant

Descartes — cogito, géométrie analytique

Heidegger — refonte de l'ontologie

— ÉCONOMIE / SCIENCES SOCIALES —

Adam Smith — fondation de l'économie moderne

Hayek — connaissance dispersée, ordre spontané, prix comme signal

Mises — calcul économique, action humaine

Keynes — refonte macro (qu'on aime ou pas, le saut est réel)

Schumpeter — destruction créatrice, entrepreneur comme moteur

Girard — désir mimétique, bouc émissaire, refonte de l'anthropologie

Weber — éthique protestante, sociologie de la rationalisation

— MUSIQUE —

Bach — architecture contrapuntique inégalée
Mozart — synthèse mélodique et structurelle, mort à 35 ans avec 600 œuvres
Beethoven — refonte de la forme symphonique, pont classique/romantique
Wagner — refonte de l'opéra, harmonie qui ouvre la modernité
Stravinsky — refonte du rythme, Sacre du Printemps comme rupture
Schoenberg — atonalité, dodécaphonisme

— PEINTURE / LITTÉRATURE —

Léonard de Vinci — peinture + ingénierie + anatomie
Michel-Ange — sculpture + peinture + architecture, au sommet de chaque
Picasso — cubisme, refonte du regard pictural
Cézanne — pont vers la modernité, structure géométrique du visible
Dostoïevski — psychologie du sous-sol, profondeur métaphysique
Tolstoï — synthèse romanesque inégalée
Shakespeare — refonte de la langue anglaise et du théâtre
Dante — Commedia, fonde l'italien littéraire
Homère — fondation de toute la littérature occidentale
Proust — refonte du temps romanesque
Kafka — anticipe le 20ème siècle bureaucratique
Borges — refonte du conte philosophique

— INGÉNIERIE / TECH —

Tesla — courant alternatif, moteur induction, fondations de l'électrotech moderne. Vrai génie, scammé par Edison
Frères Wright — vol motorisé, contrefactuel solide
Shockley + Bardeen + Brattain — transistor
Noyce + Kilby — circuit intégré
Engelbart — souris, hypertexte, visioconférence dans une seule démo en 1968
Berners-Lee — Web, donné gratuitement
Linus Torvalds — Linux + Git, deux infrastructures civilisationnelles, seul au début
John Carmack — moteurs 3D temps réel, refonte du jeu vidéo

— ENTREPRENEURS (critère strict) —

Jobs — synthèse design/produit/écosystème non-substituable
Musk — SpaceX seul justifie l'inclusion : NASA avait abandonné le réutilisable. Tesla a forcé la transition EV mondiale
Bezos — AWS spécifiquement, pas le e-commerce (qui arrivait quand même)
Walt Disney — synthèse animation + parc + IP, modèle qu'on copie encore

Henry Ford — chaîne de production

Rockefeller — intégration verticale poussée à un niveau jamais vu

— EXCLUSIONS VOLONTAIRES —

Edison — agrégateur, marketeur, voleur de brevets

Sam Altman — opérateur talentueux, pas inventeur. Le saut technique c'est

Sutskever, Radford, l'équipe DeepMind avant

Zuckerberg — exécution brillante mais Facebook arrivait quand même

Gates — bon stratège, OS arrivait de toute façon

Hewlett / Packard — grands constructeurs, pas génies au sens fort

— LE PATTERN —

~100 noms. 2500 ans d'histoire. Un génie non-substituable tous les 25 ans en moyenne, tous domaines confondus.

Sur 108 milliards d'humains ayant jamais vécu : ratio ≈ 1 pour 1 milliard.

C'est l'empirique qui désarme définitivement le « biais du survivant ». Ce n'est pas que les génies sont rares. C'est qu'ils sont rarissimes — et que le monde avance malgré tout à coup de ces gens-là. »

Le second ajout

Brivael Le Pogam a ajouté un second ajout à son « manifeste », où il expose de manière concise un vieux classique de toute oligarchie qui se respecte : la théorie du génie. Il y aurait des êtres humains radicalement différents des autres ; leur caractéristique consiste en ce que s'ils n'avaient pas été là, l'Histoire du monde en aurait été changé.

Ce sont des créateurs ; le principe de création implique qu'on amène quelque chose à exister à partir de rien. Nous, communistes, avec le maoïsme, le matérialisme dialectique, opposons à ce concept idéaliste celui de production.

La disco, pas plus qu'un autre genre de musique, n'est pas tombée du ciel ; il n'y a pas eu des génies pour la créer. Elle est un produit historique, elle est née de la synthèse et de sauts qualitatifs d'autres genres de musique.

Dans la vision du monde de type aristocratique, oligarchique, méritocratique, il y a par contre des « génies » qui viendraient apporter quelque chose de totalement nouveau au monde. Il faudrait, par conséquent, s'incliner devant eux.

Il est évident qu'il s'agit là d'une idéologie qui vise à justifier une oppression, une exploitation. De toute façon, dans une société, aucun individu ne peut exister de manière indépendante. Prenons par exemple le principe de l'ascenseur : déjà, personne ne sait qui l'a inventé.

Et même en admettant que l'ascenseur ait réellement été une « création », son inventeur ne pourrait rien sans la société et son industrie pour la production, la société et ses immeubles pour la consommation.

Par quelque bout qu'on prenne l'existence des choses dans une société, que ce soit dans le domaine économique ou culturel, il faut toujours la société. Le tout prime sur la partie ; il n'existe pas d'individus flottant au-dessus de la société ou vivant dans sa marge.

Seuls des lumpens ou bien des milliardaires peuvent s'imaginer vivre « à part » ; leur mode de vie peut toutefois bien être ce qu'il est, ils ont pour autant besoin de s'acheter à manger ou d'aller chez le dentiste.

Il en va de même pour la liste de Brivael Le Pogam. Même si on admettait qu'elle puisse avoir un sens, on s'aperçoit alors qu'il faudrait la corriger, ajouter des noms, en retrancher d'autres. On se perdrait alors dans des corrections à l'infini — ce qui est bien la preuve que sans la société, il n'y a rien, que le tout prime sur les parties.

Donnons quelques exemples simples. Il n'y a pas Raphaël, or cet artiste de la Renaissance a posé les bases réelles du dessin dans l'Histoire. Il est aberrant de ne pas l'avoir mentionné. Inversement, la formule « Léonard de Vinci — peinture + ingénierie + anatomie » relève de l'escroquerie typique des tenants de l'idéologie du génie.

Léonard de Vinci était un anatomiste hors pair, mais sa contribution à la peinture est secondaire et ses apports à l'ingénierie sont inexistantes. Sa figure est une opération idéologique ; on parle de quelqu'un qui n'avait pas fait d'étude, qui ne maîtrisait ni le latin ni le grec, et dont l'italien était particulièrement fautif !

Dans d'autres cas, c'est une question de cohérence.

On ne peut pas, comme le fait Brivael Le Pogam, mettre en avant de manière tout à fait juste la formule « Bach — architecture contrapuntique inégalée » aux côtés de Mozart et Beethoven, pour ensuite saluer Stravinsky et Schoenberg qui les remettent entièrement en cause !

En mathématiques, il n'y a aucun sens à l'oubli d'Al-Khwarizmi, qui a vécu au 9^e siècle et dont le nom a donné le mot algorithme et son principal ouvrage le mot algèbre. Il prolonge d'ailleurs dans ce dernier domaine l'Indien Brahmagupta.

En chimie, il faut forcément mentionner le Mexicain Mario José Molina qui a constaté la destruction de la couche d'ozone par les gaz propulseurs des aérosols CFC, aboutissant au Protocole de Montréal de 1987 qui fut le premier universellement ratifié aux Nations-Unies.

En médecine, on a Tu Youyou, qui dans le cadre de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a trouvé le meilleur médicament contre le paludisme.

Mais tout cela est, somme toute, académique. La science est comme l'univers, sans début, ni fin. Il n'y a pas de « génies », mais une vie en commun qui se transforme. ■

Le troisième ajout au « manifeste »

« Tu confonds deux choses, et c'est exactement le piège que la French Theory a tendu. Liberté, égalité, fraternité — égalité *de droits*, égalité *devant la loi*, égalité *de dignité*.

C'est la promesse républicaine, et personne ici ne l'attaque. Le wokisme, ce n'est pas ça. C'est l'égalitarisme des résultats. Et l'égalitarisme des résultats, contrairement à l'égalité des droits, n'est pas un élargissement de la liberté — c'est sa négation. Quelques exemples concrets :

— San Francisco supprime les classes de maths avancées au collège pour "réduire les inégalités". Résultat : les écarts entre élèves explosent, les familles aisées prennent des cours privés, les pauvres se font enterrer. L'égalitarisme a creusé l'inégalité.

— Les politiques de discrimination positive à Harvard : étudiants admis avec des scores très en dessous de leurs camarades, taux d'échec disproportionné, sentiment d'imposture, ressentiment généralisé. On a saboté ceux qu'on voulait aider.

— L'aide humanitaire qui distribue du riz gratuit pendant 30 ans en Afrique : effondrement des filières agricoles locales, dépendance institutionnalisée. Donner un poisson, c'est empêcher d'apprendre à pêcher.

Le wokisme ne détruit pas l'humanité dans le sens dramatique. Il fait pire : il dessert systématiquement ceux qu'il prétend protéger, et il génère du ressentiment des deux côtés — ceux qu'on infantilise et ceux qu'on culpabilise.

La fraternité républicaine dit : tu es mon égal, donc je te traite en adulte capable.

Le wokisme dit : tu es ma victime, donc je dois te protéger de toi-même.

L'un élève. L'autre infantilise. Ce n'est pas la même chose, et confondre les deux est exactement le tour de passe-passe qu'on dénonce. »

Le troisième ajout

Le troisième ajout effectué par Brivael Le Pogam est vraiment très simple à comprendre, dans la mesure où c'est le mot « résultat » qui est le concept clef.

Ce qu'il prône, c'est la « méritocratie » et il dit que toute la (pseudo) bienveillance du « wokisme » empêche que le mérite soit récompensé.

Or, les méritants seraient ceux qui font avancer les choses ; leur barrer la route serait alors improductif et contraire à la bienveillance prônée justement par le « wokisme ».

Tout cela est maquillé derrière le fait de se battre, d'entreprendre, d'avoir des initiatives pour réussir, pour faire avancer les choses, pour progresser. C'est un éloge de la volonté de puissance comme prétendu moteur de l'Histoire.

Cela reflète la contradiction du capitalisme moderne qui, d'un côté, prône la compétition et la concurrence dans la production, et de l'autre côté a besoin d'une société cohérente afin d'imposer le 24 heures sur 24 de la consommation capitaliste.

Pour avoir une image simple en tête, le capitalisme de l'Union européenne renforce le libre-échange, tout en mettant en place des normes et une idéologie de la bienveillance, dont l'Eurovision est une expression caricaturale.

Le capitalisme américain fonctionnait pareillement, mais ce que représente Donald Trump, c'est une remise en cause justement de la « bienveillance » afin de redynamiser la production. Brivael Le Pogam veut que la même chose se produise en France.

Quoi qu'en disent ou en pensent les Français, le processus est déjà en cours, tout comme d'ailleurs en Belgique ou les pays occidentaux en général. Le cynisme est déjà une valeur bien ancrée. Toute personne qui va dans un fast-food est, par exemple, déjà dans une logique de « malheur au vaincu » dans son rapport aux animaux et se retrouve dans les fondamentaux du libertarianisme. C'est aussi simple que cela. ■

Le quatrième ajout au « manifeste »

« Je me rappelle au lycée, j'avais un prof de français qui me répétait :
« Rousseau, c'est mon auteur préféré. » À l'époque, j'étais complètement illettré, je n'avais pas lu un roman. Depuis, j'ai rattrapé un peu le retard. Et force est de constater : Rousseau est lui aussi un poison pour l'esprit français.
Tu as raison de remonter à lui. Le geste fondateur est là. L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt.

La propriété, la hiérarchie, la tradition, l'institution, tout ce qui structure une civilisation devient suspect. Le mal n'est plus dans l'homme, il est dans l'ordre. Donc il suffit de défaire l'ordre. De cette intuition découle tout le reste.

La Terreur, qui croit pouvoir régénérer l'homme par le décret. Le socialisme utopique, qui croit pouvoir abolir l'égoïsme par l'organisation. Le wokisme, qui croit pouvoir purifier la société en démantelant ses normes.

À chaque fois la même logique : l'homme est innocent, l'institution est coupable, donc il faut casser l'institution. C'est faux. L'homme n'est pas né bon. Il est né pulsionnel, ambivalent, capable du meilleur et du pire.

Les institutions n'oppriment pas une nature angélique, elles canalisent une nature ambiguë. Détruire les institutions ne libère pas un bon sauvage, ça libère un homme livré à ses pires instincts.

Foucault, Derrida, Deleuze n'ont fait que radicaliser Rousseau avec les outils du XX^e siècle. La matrice est la même : soupçon de toute autorité, dissolution de toute hiérarchie, fantasme d'un état originel pur que les structures auraient trahi. Donc oui, le péché originel commence avec lui.

Et la France a une double dette : avoir donné Rousseau au XVIII^e, et avoir donné la French Theory au XX^e. Deux fois le même poison, juste recombinaison. Au travail. »

Le quatrième ajout

Brivael Le Pogam pratique la caricature dans son quatrième ajout. Il sait très bien que son ennemi, c'est Karl Marx ; que son adversaire historique, au sens strict, c'est la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en Chine populaire.

Il ne peut toutefois pas le dire, alors il contourne et désigne Jean-Jacques Rousseau comme ennemi. Celui-ci est, en effet, bien connu pour sa dimension éducative et sa croyance en la bonté naturelle de l'être humain. C'était cependant le point de vue des Lumières en général, tout comme d'ailleurs le point de vue de l'Humanisme.

Brivael Le Pogam se démasque ici : il parle de civilisation, mais il relève des *anti-Lumières* exactement comme ceux qu'il dénonce, car les « post-modernes », les « post-structuralistes » sont sur les mêmes positions.

C'est inévitable : tout ce triste monde représente les intérêts de la bourgeoisie, une classe devenue décadente, qui pratique le relativisme, le particularisme, le nihilisme.

Il n'y a pas de place pour la considération que l'être humain est le fruit de la Nature, un produit historique, qu'il se transforme pour progresser, et même aller au Communisme.

Le rejet de la Nature des adeptes de la tech' est bien connu, avec la thèse du « transhumanisme » où l'être humain doit être « amélioré » par la technologie. Quant aux « wokes », on sait bien que pour eux il n'y a plus ni hommes, ni femmes, mais que des individus faisant le « choix » consommateur de leur identité.

Quant au rapport à l'Histoire, on sait bien que le « wokisme » dit qu'il existe autant d'histoires que de communautés ou d'individus, et que les adeptes de la tech' s'imaginent écrire l'avenir au moyen des technologies.

Dans tous les cas, c'est un anthropocentrisme se caractérisant par une exaltation forcenée de l'ego et des intentions. C'est l'illusion de la toute-puissance de la « conscience » poussée jusqu'au bout. C'est le défaut de l'Humanité depuis sa sortie de la Nature sacralisé et systématisé de manière absolue.

C'est bien en cela que nous vivons une époque révolutionnaire d'une immense ampleur. L'humanité produit sa dernière affirmation comme espèce qui serait « au-dessus » de la Nature, de l'Histoire, de la réalité.

Tout ce que Brivael Le Pogam affirme, c'est le contraire du matérialisme dialectique ; ce qu'affirme le matérialisme dialectique, c'est le contraire de ce qu'affirme Brivael Le Pogam. Et ce dernier est absolument insignifiant, alors que les masses sont tout, peuvent tout, font tout. ■

De quelle couche sociale Brivael Le Pogam est-il directement l'expression ?

Brivael Le Pogam s'imagine être quelqu'un qui va jouer un grand rôle dans le domaine de l'intelligence artificielle, en proposant une interface pour produire des vidéos qui, selon lui, deviendra universelle.

Il n'en reste pas moins qu'il n'est qu'un simple technicien qui fait un fétiche de sa place dans la production. C'est là absolument typique de l'accumulation capitaliste de la période 1989-2020.

Plus précisément, la spécificité de son activité, spécificité justement à l'origine de son « manifeste », tient au fait qu'il est parvenu à relier l'espace d'expérimentation de l'Internet des années 1990-2000 à celui des années 2010 avec l'essor des réseaux sociaux et de ses modèles algorithmiques.

Il incarne la figure du travailleur intellectuel urbain de ce secteur clef du mode de production capitaliste pleinement développé : le « développeur informatique ».

Ses connaissances, son état d'esprit, son attitude, bref sa subjectivité est l'incarnation entière des modalités d'accumulation de ce secteur fondées sur la délégation de l'exécution des tâches, la rapidité, le simplisme, la répétition standardisée, la logique purement mathématique.

Plus que la figure l'ayant précédé dans les rapports de production d'avant 1989, cette couche sociale de ce secteur évolue en rupture tout à la fois avec le travail manuel et avec l'infrastructure matérielle qui conditionne leur position sociale.

Il faut ici avoir en tête Frederick Winslow Taylor, l'inventeur de l'Organisation scientifique du travail (OST) dans les années 1910. On a un ouvrier qui monte l'échelle sociale pour devenir ingénieur et, en étant au contact du travail manuel, va calculer les tâches professionnelles pour les rationaliser au bénéfice du capitaliste.

L'OST constitue la réalisation de la séparation des tâches dans le cadre de la division sociale du travail.

La figure du « développeur informatique » est un prolongement de ce processus, tout en connaissant une rupture qualitative. Cependant, contrairement à Frederik W. Taylor, la figure du « développeur informatique » n'agit pas dans l'infrastructure matérielle.

C'est que l'informatique a approfondi de manière spectaculaire la séparation entre la production de valeur et sa réalisation effective : les conditions matérielles d'accumulation, les « ateliers », existent d'une telle manière que l'on a l'impression que la réalisation de cette accumulation, qui prend en partie des formes marchandes dans la superstructure, est née d'un travail non-matériel.

Grâce aux modalités de ce secteur d'accumulation, le capitalisme peut relancer son utopie libérale des 18^e et 19^e siècles sur une base renouvelée, avec le mythe de la création de valeur par des entrepreneurs « créatifs ».

Comme on l'a compris, cette utopie n'est pas un retour strict au libéralisme d'antan, mais trouve à s'incarner dans une idéologie qui en est son prolongement tout en ayant ses caractéristiques nouvelles : le libertarianisme, dont la nature et les contours ont été analysés dans le numéro 31 de la revue *Crise*, publié en février 2025.

Par cette analyse scientifique, on comprend alors ce que peut être la subjectivité d'un travailleur intellectuel qui place son activité au service des intérêts capitalistes de ce secteur.

C'est une subjectivité égocentrée qui fait de la réussite commerciale individuelle l'alpha et l'oméga de l'existence humaine. Une « réussite » qui serait à la portée de tout le monde grâce à l'accessibilité d'Internet et des outils d'intelligence artificielle.

Il suffirait d'avoir des idées à faire valoir, d'être un « esprit créatif », bref d'avoir un « projet à entreprendre ». Au plan idéologique et historique, l'enjeu n'est rien d'autre que de faire croire à un « capitalisme pour tous », avec l'idéologie libertarienne qui prend la forme chez Brivael Le Pogam d'un anarcho-capitalisme.

C'est la raison pour laquelle, dans un des articles publiés sur *atlantico.fr*, celui-ci s'oppose au « techno-féodalisme » des géants américains OpenAI et Anthropic, présentés comme des « goulags numériques ». Il leur reproche un « stalinisme revisité » car cherchant à devenir l'intermédiaire entre les gens et les États tout en verrouillant l'accès au système de l'IA lui-même.

Pour lui, l'intelligence artificielle se doit de réaliser de manière permanente l'utopie du libre-marché, décentralisé, au service des « créatifs », empruntant là tous les ressorts antimatérialistes et anticollectivistes de la pensée d'Ayn Rand :

« Quand le pain ne manque plus, parce qu'une infrastructure d'IA distribuée à tous garantit un revenu de base, un accès cognitif, un confort matériel, alors ce qui devient rare ce n'est plus le pain. C'est la liberté. C'est l'agentivité. C'est la possibilité de sortir du système. Et la rareté de ces choses-là ne provoque ni émeute ni effondrement. Elle provoque une lente atrophie, dont personne ne se rend compte parce que le frigo est plein. »

Brivael Le Pogam est le prisonnier idéologique du caractère fétiche que prend la forme des produits du travail dans le mode de production capitaliste, un caractère qui prend une forme terriblement approfondie dans le secteur des nouvelles technologies (et particulièrement celles liées à l'intelligence artificielle). Comme le dit Karl Marx dans l'Idéologie allemande :

« Dans toute l'idéologie, les hommes et leurs rapports nous apparaissent placés la tête en bas comme dans une caméra obscure, ce phénomène découle de leur processus de vie historique, absolument comme le renversement des objets sur la rétine découle de son processus de vie directement physique. »

En ce sens, Brivael Le Pogam est le représentant d'une pointe avancée et spécifique du capitalisme, celui du secteur de la Tech'. Dialectiquement, c'est cela qui lui permet d'apparaître comme un des conducteurs subjectifs de la relance générale du capitalisme en France, en accompagnement assumé des géants de la Tech' américaine qui ont pris le pouvoir d'État dans le cadre de la seconde élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis en novembre 2025.

S'il apparaît aujourd'hui comme une personnalité novatrice et « moderne », du point de vue du futur et du prolétariat, il ne peut qu'être exécré comme un produit interne à un capitalisme décadent confronté à sa seconde crise générale et cherchant à bloquer la roue de l'Histoire.

Lui-même n'est, malgré toutes ses prétentions, rien d'autre qu'un développeur informatique, qui s'imagine porteur d'une mission, car il fait un fétiche d'une transformation de dimension industrielle et technologique. Son style agressif indique d'ailleurs bien qu'au fond, il y a une nature de petit-bourgeois obséquieux. Si vraiment il y avait une portée, une indication vers l'avenir, il n'y aurait pas ce ton, cette vulgarité, cette insistance sur la provocation.

Brivael Le Pogam n'est rien d'autre qu'un de ces innombrables subjectivistes produits par le capitalisme moderne, dont la caractéristique est d'avoir une place « moderne » dans la production et de s'imaginer alors être pour cette raison aux premières loges, voire des porteurs de nouveauté.

Il ne porte ni harmonie, ni projet, ni principe, ni valeurs. Il est coupé de l'Histoire et des masses. Il est séparé de l'héritage culturel et des exigences de civilisation. Il

s'imaginer protagoniste, il n'est qu'un serviteur zélé des grands groupes industrialo-technologiques qui veulent régir les masses. ■

Le caractère rétrograde de Brivael Le Pogam, sa dimension anti-féministe

Brivael Le Pogam se place dans la catégorie des « bâtisseurs », qui sont en quelque sorte les descendants modernes des « génies », qu'il a réunis dans une liste. Et, dans sa liste, il n'y a évidemment pas une seule femme, ni d'ailleurs aucun des grands penseurs orientaux, ce qui témoigne d'une connaissance limitée.

C'est qu'il faut saisir le principe suivant : les gens comme Brivael Le Pogam sont incapables d'expliquer la présence de « génies », autrement que par le hasard. C'est pour cela qu'il est tenté de mettre en relief un « pattern », un motif qui accrédirait la thèse des génies. Des atouts intellectuels hors du commun qui seraient distribués « tous les 25 ans en moyenne » à de rares élus.

Cette théorie des génies n'est pas nouvelle et elle a déjà été critiquée dès l'Antiquité avec la conception de Démocrite par exemple : « La nature et l'éducation sont choses voisines ; car l'éducation transforme l'homme et, ce faisant, produit une nature ».

Cette phrase souligne le fait que l'on néglige le rôle de l'acquis, de ce qui est obtenu par le travail concernant des choses qui sont tellement intégrées qu'elles paraissent naturelles.

La théorie du « génie » est ainsi idéaliste ; elle est utilisée avant tout pour maintenir l'ordre des choses. Ce fut par exemple le cas au temps de Confucius, pour maintenir l'esclavagisme. On lit en Chine populaire dans une critique du révisionniste Lin Piao en 1974 :

« Depuis la première apparition d'une division de classe dans la société humaine, toutes les classes exploiteuses réactionnaires ont invariablement interprété d'une façon idéaliste l'origine et le développement de la pensée, dans l'intention de sauvegarder leurs propres intérêts de classe et préserver leurs préjugés de classe bien enracinés.

Soutenant obstinément le système esclavagiste, Confucius répandit le concept réactionnaire de la « volonté du Ciel », prétendant que le ciel régnait souverainement sur toute la nature et la société, qu'il était un dieu suprême possédant une personnalité et une volonté.

Il prétendait aussi que les philosophes sont « nés savants », ce qui était, disait-il, un don du ciel.

Mencius à son tour exalta « le ciel qui avait envoyé des génies sur la terre », associant ainsi tien (le ciel) et tsai (le génie) pour affirmer que celui-ci est un don du ciel, tout ceci pour soutenir la théorie idéaliste du « génie inné ». »

L'ordre que cherchent à maintenir les tenants de cette théorie, c'est celui de la société de classes, de la division du travail.

D'abord, celle entre le travail intellectuel et le travail manuel ; puisque ceux qui pensent sont des « élus », ceux qui travaillent sont des rebuts, ils n'ont pas été dotés d'intelligence, ils forment une « masse » dépendante, quasiment plus humaine, presque machine. Ils n'ont pas d'existence autre qu'être des objets, dans l'idéologie libertarienne.

Il en va de même des femmes, conformément à la division sexuée du travail qui est sous-tendue par l'idéologie rétrograde de la supposée infériorité intellectuelle des femmes. Une infériorité déduite du fait que les grands inventeurs n'ont été quasiment que des hommes, pareillement pour les grands musiciens, écrivains, etc.

Or, l'existence même de ces inégalables « génies » est justement le produit du travail des femmes et des travailleurs exploités, de la société. Ce n'est pas un hasard si le début de la philosophie et des mathématiques arrive dans l'Antiquité, grâce à l'esclavage, qui concernait peu ou prou la totalité des femmes.

Sans elles, Euclide, Archimède, Platon, Aristote n'auraient pas pu alimenter leur organisme de façon à faire fonctionner leur cerveau, et pour avoir chaud, être à l'abri, communiquer, ils auraient dû tisser, construire, porter, de leurs propres mains, ce qui limite fortement la disponibilité cérébrale.

La division du travail dégage donc du temps pour une catégorie spéciale d'hommes dont tous les besoins étaient couverts par autrui, un temps nécessaire au travail cérébral. Aucun autre homme auparavant ne put se consacrer autant à l'abstraction qu'avec l'apparition de l'oisiveté d'une part, et de l'extrême concentration de travail, de l'autre.

Pour Averroès, philosophe arabo-musulman, relecteur d'Aristote et passeur de sa philosophie, « l'intellect humain est unique pour tous les hommes ». Il évoque ici la connaissance comme un patrimoine universel, sous la forme d'une accumulation.

Cette division perdure dans le féodalisme, qui n'est qu'une évolution de l'esclavagisme, puis dans le capitalisme elle se systématisait et s'élargit. On ne parle plus d'une petite élite savante mais d'une troupe de chercheurs, de gestionnaires, d'ingénieurs et de financeurs, face à des masses laborieuses faisant non seulement le

travail manuel mais aussi l'ensemble des sous-tâches administratives des couches dirigeantes.

Elle est devenue le cœur de l'essor des forces productives, de la machine à vapeur à l'intelligence artificielle.

Jusqu'au développement récent des forces productives, la division du travail était nécessaire au développement de l'humanité. En aucun cas cela ne sanctifie l'existence de « génie » de certains. Seul le travail collectif humain a permis, à travers certains individus déterminés par l'organisation de classe, à l'humanité de faire des sauts de développement phénoménaux.

Il faut reconnaître la capacité de synthèse et de reflet de ces personnes, mais entretenir l'idée du « génie » sorti de tout déterminisme, comme le fait Brivael Le Pogam et la clique narcissique libertarienne autour de la Silicon Valley, c'est vouloir maintenir une division du travail rendue obsolète par l'extraordinaire développement des forces productives.

Sous couvert de faire passer l'humanité dans une ère technologique basée sur l'intelligence artificielle, les libertariens veulent conserver les classes sociales pour vivre en seigneurs de quelques monopoles numériques, coupés du monde.

Les femmes sont complètement hors champ de cette vision, puisque la dimension féminine est en opposition avec leur projet. En filiation avec l'existentialisme fasciste, les libertariens méprisent ce qu'elles représentent en termes d'effacement derrière le collectif (« sacrifice » personnel pour la famille, la société, la vie en général, etc.), un façonnement historique à l'opposé de leur glorification de l'individu en action.

Elles sont par contre utilisées massivement en tant qu'objet pour la promotion de l'entreprise des « génies », il n'y a qu'à voir l'usage de l'IA proposé par l'entreprise de Brivael Le Pogam : des femmes chosifiées, censées incarner la beauté inerte dépourvue d'intellect. C'est un usage basement marketing jouant sur l'aliénation masculine (dont le cerveau serait en dessous de la ceinture) et enfermant les femmes dans une image stéréotypée.

Le pire, c'est que Brivael Le Pogam et les libertariens, ne pensant qu'à l'accumulation capitaliste, sont en fait tous des acteurs des secteurs capitalistes les plus débilissants pour les masses. Ils sont ceux qui mettent au point les applications pour qu'elles soient le plus addictives et aliénantes possible.

Qu'ils ne nous fassent pas croire qu'ils agissent pour quelque but grandiose envers l'humanité. S'ils s'estiment au-dessus de la mêlée, c'est qu'ils participent bien à son écrasement et à la limitation de ses fonctions cognitives, ce qui en fait de pauvres génies de pacotille, finalement. ■

Documents de la Grande Révolution Culturelle

Prolétarienne contre la théorie du « génie »

Lin Piao avait tenté d'usurper la direction du Parti Communiste de Chine en se présentant comme le plus grand disciple de Mao Zedong, en mettant particulièrement en avant le « petit livre rouge ». En réalité, il diffusait en sous-main, la théorie du génie afin de mener une contre-révolution. Sa tentative de coup d'État échoua en 1971. Les documents datent de 1974 et procèdent d'un bilan.

Critique de la théorie réactionnaire du « génie inné » à la lumière de l'origine et du développement de la pensée

Pendant longtemps, il y a eu une lutte intense entre le matérialisme et l'idéalisme et entre la dialectique et la métaphysique au sujet de l'origine et du développement de la pensée.

Depuis la première apparition d'une division de classe dans la société humaine, toutes les classes exploiteuses réactionnaires ont invariablement interprété d'une façon idéaliste l'origine et le développement de la pensée, dans l'intention de sauvegarder leurs propres intérêts de classe et préserver leurs préjugés de classe bien enracinés.

Soutenant obstinément le système esclavagiste, Confucius répandit le concept réactionnaire de la « volonté du Ciel », prétendant que le ciel régnait souverainement sur toute la nature et la société, qu'il était un dieu suprême possédant une personnalité et une volonté.

Il prétendait aussi que les philosophes sont « nés savants », ce qui était, disait-il, un don du ciel. Mencius à son tour exalta « le ciel qui avait envoyé des génies sur la terre », associant ainsi tien (le ciel) et tsai (le génie) pour affirmer que

celui-ci est un don du ciel, tout ceci pour soutenir la théorie idéaliste du « génie inné ».

Marchant sur les traces de Confucius dans l'intention d'atteindre l'objectif contre-révolutionnaire : « se modérer et en revenir aux rites », Lin Piao colporta énergiquement la théorie du « génie inné », qui constituait son programme théorique en vue d'une restauration contre-révolutionnaire.

Se vantant d'être lui-même un génie « né savant », il se comparait sans vergogne à un « cheval céleste » et au roi Wen de la dynastie des Tcheou et se faisait passer pour « le plus noble des hommes » ou surhomme, dans la vaine intention d'instituer une dictature féodale et fasciste.

Lin Piao mena aussi grand tapage autour de l'hérédité des prétendues « capacités données individuellement ». C'est le même genre de camelote que la théorie réactionnaire de l'« eugénisme » prêchée par les impérialistes et que la théorie de la « reproduction du génie » publiée par la clique renégate révisionniste soviétique.

En même temps qu'il exposait l'origine et le développement de l'homme dans son œuvre célèbre *Dialectique de la nature*, Engels expliquait aussi l'origine et le développement de la pensée.

Nous tenons là une arme idéologique puissante pour critiquer la théorie réactionnaire du « génie inné » défendue de tout temps avec acharnement par les classes exploiteuses.

Nous devons étudier et comprendre la position, le point de vue et la méthode marxistes du matérialisme dialectique, et utiliser les faits historiques de l'origine et du développement de la pensée, afin de dénoncer et critiquer sans répit l'essence réactionnaire de la théorie du « génie inné » furieusement propagée par Lin Piao et consorts.

La pensée humaine est une production de la matière ayant atteint un stade élevé de développement. La pensée n'est jamais un « don du ciel ». L'idéalisme inverse complètement le rapport véritable entre la matière et la conscience et nie la priorité de la matière par rapport à la pensée.

L'idéalisme subjectif réduit la conscience à une libre création de l'esprit, tandis que l'idéalisme objectif réduit la conscience à la conscience de soi de « l'esprit absolu » ou à la révélation de Dieu.

En ce qui concerne le problème de l'origine et du développement de la pensée, le matérialisme dialectique non seulement affirme tout d'abord l'origine matérielle de la pensée, mais encore, loin de la considérer comme une qualité ordinaire de la matière, met l'accent sur le fait que la conscience ou la pensée est une qualité spéciale de la matière lorsque celle-ci, dans son développement, a atteint un degré élevé d'organisation, c'est-à-dire du cerveau.

Le matérialisme dialectique se différencie ainsi de la théorie de la « matière subtile » du

matérialisme naïf et de l'hylozoïsme du matérialisme métaphysique et en même temps trace une ligne de démarcation entre lui-même et le matérialisme vulgaire. Notre organe de cognition – le cerveau humain – est lui-même une variété de matière provenant de la nature.

Il est formé d'un agrégat d'environ 14 milliards de cellules vivantes. Cette matière à haut degré d'organisation a subi un long et complexe processus de développement. À partir de la matière inorganique, inconsciente et insensible, tout un univers d'organismes possédant une irritabilité s'est d'abord développé. Les premiers organismes n'avaient qu'une irritabilité rudimentaire.

Il n'existait pas de système nerveux avant l'apparition d'animaux dotés d'un germe de facultés cognitives. Finalement l'homme avec sa conscience et sa pensée s'est formé à partir de la classe des animaux supérieurs. Penser est la fonction du cerveau matière ayant atteint un degré de perfection élevé.

Ces faits démontrent que la matière est antérieure et la conscience postérieure ; la matière est primordiale et la conscience secondaire. Le facteur décisif du passage du cerveau du singe au cerveau humain fut le travail.

Comme Engels l'a indiqué : « D'abord le travail ; après lui, puis en même temps que lui, la parole articulée – voilà les deux stimuli essentiels sous l'influence desquels le cerveau du singe s'est graduellement transformé en cerveau humain. »

Dans cette transformation, il n'y a pas seulement une différence quantitative, mais, ce qui est plus important, aussi une différence qualitative ; une structure plus complexe apparaît maintenant, ainsi qu'une espèce particulière de qualité matérielle fonctionnellement différente de celle des animaux ordinaires.

Les activités de la pensée s'effectuent non seulement au moyen du premier système de signaux commun aux animaux et à l'homme, c'est-à-dire les divers réflexes conditionnés produits par les stimuli matériels extérieurs, mais aussi à l'aide du second système de signaux propre à l'homme, qui sont les réflexes conditionnés produits par la parole.

Par exemple, on peut dire : « La vue des prunes étanche la soif » ou bien « Parler de prunes étanche la soif. »

Le premier réflexe conditionné appartient au premier système de signaux et le suivant au second.

A celui qui entend parler de prunes, acides ou sucrées, la salive vient à la bouche, ce qui a pour effet d'étancher momentanément sa soif.

Ceci est produit par le second système de signaux qui permet aux réflexes conditionnés de l'homme de se développer, aussi bien en étendue qu'en profondeur, à un degré incomparablement plus élevé que ceux des animaux ordinaires. En conséquence, le cerveau humain possède des qualités matérielles et des fonctions spécifiques d'une classe supérieure à celle des autres animaux. L'homme possède conscience et pensée justement parce qu'il satisfait à cette condition matérielle préalable.

Dans le cours du développement incessant des sciences naturelles, de nombreux faits irrécusables se manifestent, proclamant la faillite totale de sophismes tels que (d'homme est créé par Dieu », « l'homme tient son âme de Dieu », « il y a des qualités tombées du ciel » et « le génie est envoyé sur la terre par le ciel », etc.

La conscience et la pensée sont les reflets du monde objectif. Elles ne sont jamais données a priori. Confucius est un aprioriste idéaliste et un propagandiste fanatique de la théorie idéaliste du « génie inné ». Il publia que les philosophes

sont « nés savants », c'est-à-dire que certaines personnes sont douées de naissance d'une connaissance apriorique innée.

Lin Piao et sa clique ont revêtu la livrée de Confucius et de Mencius, débitant qu'« en vérité il y en a qui savent et qui voient d'avance »; que « l'intelligence » et la « bêtise » sont décidées d'avance, c'est-à-dire données par les parents, formées dans la matrice même et qu'il n'y peut rien être changé. Pour colporter la théorie réactionnaire du « génie inné », Lin Piao et consorts jonglèrent avec les sophismes.

Chapardant au marxisme quelques concepts isolés, ils s'approprièrent la constatation que « le cerveau est l'organe de la pensée » et, en isolant le cerveau humain du monde extérieur et coupant ses liens avec lui, ils aboutirent aux sophismes réactionnaires de l'« esprit qui produit la pensée » et du « cerveau humain qui crée les lois ».

Toutes ces idées, depuis le concept confucéen de la « volonté du Ciel » jusqu'à la déclaration de Lin Piao : « Déclencher la révolution au fond de l'âme », sont de l'apriorisme idéaliste à tout crin.

Le matérialisme dialectique défend avec persistance la théorie matérialiste du reflet, qui démontre que le cerveau humain est l'organe de la pensée et que la conscience est un reflet de la réalité.

Le cerveau humain est une partie du monde naturel dans lequel il apparaît, c'est aussi le « centre des opérations » où la connaissance que l'homme a du monde est élaborée.

Le cerveau ne peut produire la conscience spontanément. La conscience n'est produite dans le cerveau qu'après que les objets du monde extérieur ont agi sur celui-ci par l'intermédiaire des organes des sens et qu'une relation s'est établie entre lui et le monde extérieur.

Comme l'a dit Lénine : « La sensation est en fait la relation la plus directe entre la conscience et le monde extérieur ; c'est ainsi que l'énergie d'une excitation extérieure se transforme en un état de conscience. »

C'est précisément par l'intermédiaire du cerveau que ce processus de transformation a lieu.

En raison de la participation continuelle de l'homme à la pratique sociale, les choses qui donnent naissance aux perceptions et aux impressions sensorielles de l'homme dans le cours de cette pratique, se trouvent répétées de nombreuses fois ; alors le cerveau effectue un bond dans le processus de cognition et des concepts se forment.

La connaissance résulte de la pratique.

L'homme part de la connaissance sensible et la développe activement en connaissance rationnelle ; puis il part de la connaissance rationnelle pour guider activement la pratique révolutionnaire. En un mot, ce processus tout entier, du début jusqu'à la fin, est fondé sur la pratique.

Et les sophismes de Lin Piao et consorts, tels que « la pensée est produite par l'esprit » et « les lois sont créées par le cerveau », ne sont rien d'autre que des imitations de la doctrine kantienne selon laquelle penser consiste à manifester des formes de pensée inhérentes à l'esprit.

Ceci est anti-marxiste d'un bout à l'autre.

La conception marxiste de l'origine et du développement de la pensée montre que la connaissance commence avec la pratique. La connaissance humaine n'est pas donnée a priori, elle est acquise a posteriori. Les capacités, qui se développent et s'affermissent par la pratique sociale, appartiennent aussi à la catégorie de la connaissance.

Le président Mao a dit : « D'où viennent les idées justes ? Tombent-elles du ciel ? Non. Sont-elles innées ? Non. Elles ne peuvent venir que de la pratique sociale, de trois sortes de pratique sociale : la lutte pour la production, la lutte de classes et l'expérimentation scientifique. »

Nous considérons que les connaissances d'un homme peuvent être plus ou moins étendues et ses capacités grandes ou faibles.

Ce n'est pas une quelconque qualité spirituelle native qui en décide, cela dépend au contraire des diverses conditions dans lesquelles il prend part à la pratique sociale et du degré d'activité de sa conscience.

Le président Mao a dit : « Si Marx, Engels, Lénine et Staline ont pu élaborer leurs théories, ce fut surtout, abstraction faite de leur génie, parce qu'ils se sont engagés personnellement dans la pratique de la lutte de classes et de l'expérience scientifique de leur temps ; sans cette condition, aucun génie n'aurait pu y réussir. »

Ceci nous apprend que le génie n'est ni la seule ni la principale condition. L'essentiel est de prendre part à la pratique sociale.

Connaissance et capacités ne sont pas données a priori, mais viennent de la pratique sociale.

Avoir du génie revient à être plus intelligent, et on ne le devient pas par la grâce d'une qualité individuelle, mais grâce au Parti qui est l'avant-garde du prolétariat et grâce à la ligne de masse et à l'expérience collective.

Les discours de Lin Piao et consorts sur le génie séparé de la pratique et des masses et leur propagande en faveur de la conception réactionnaire du génie comme « individu exceptionnellement doué par le ciel », visaient à fabriquer une opinion publique contre-révolutionnaire pour leur permettre d'usurper le pouvoir suprême et rétablir le capitalisme.

Les événements prouvent que les réactionnaires qui ont nié la pratique, qui se sont opposés aux masses et considérés comme des génies, et qui ont remonté le courant historique de leur temps, n'ont jamais pu échapper au châtement de l'histoire.

Il n'a pas fallu longtemps pour que Confucius, qu'on vénérât comme un « sage », fût ballotté d'un état à l'autre comme un « roquet sans abri » et finît avec le cerveau paralysé par rendre hommage au duc Tcheou dans l'au-delà.

En se faisant passer pour un génie, Lin Piao ambitionnait de devenir le « chef de l'État » afin d'usurper le pouvoir suprême et restaurer le capitalisme.

Mais lui non plus n'a pu échapper à la punition infligée par l'histoire, et il fut finalement tué dans un accident d'avion près d'Undur Khan dans le désert de Mongolie.

La pensée humaine est une production sociale. Ce n'est pas la création subjective d'individus « héroïques ». Il y a déjà longtemps que Marx et Engels ont signalé que l'« action sur l'histoire » est l'action « des masses ».

Lénine lui aussi a dit : « ... le cerveau des dizaines de millions de ceux qui font les choses crée quelque chose d'infiniment plus sublime que ce que le plus grand génie est capable de prévoir. »

Dans sa critique de Proudhon, Marx fit remarquer que selon Proudhon « ... ce sont les hommes de savoir qui font l'histoire, ceux qui savent dérober les secrètes pensées de Dieu. Les gens du commun n'ont plus qu'à utiliser leurs révélations. »

C'est la conception idéaliste réactionnaire de l'histoire qui veut que l'histoire soit faite par des individus hors du commun ou par des héros.

Mencius débitait des sottises quand il disait qu'« un véritable roi apparaîtrait certainement

dans le cours de cinq cents ans », prétendant que plusieurs centaines d'années seraient nécessaires pour produire un génie d'une stature inhabituelle et que ce génie ne pourrait se trouver que dans la classe dirigeante.

Aux yeux de Mencius, Confucius était ce génie appartenait aussi à la même catégorie et lui-même, se considérant comme la seule personne qualifiée pour gouverner le monde, il disait avec jactance : « Si chacun sous les cieux doit connaître l'ordre et la paix, qui mieux que moi saurait aujourd'hui l'apporter ? »

Singeant Confucius et Mencius, Lin Piao claironna lui aussi que le génie « n'apparaît qu'une fois en plusieurs centaines d'années dans le monde, et qu'une fois en plusieurs milliers d'années en Chine. »

Non seulement Lin Piao proposa la théorie du « génie inné » comme programme théorique d'une restauration contre-révolutionnaire, mais en outre il concocta un programme politique dans le but d'usurper le pouvoir et rétablir le capitalisme, avec l'intention mauvaise d'usurper le pouvoir suprême dans le Parti et l'État, de modifier la ligne du Parti et d'asseoir la dynastie féodale et fasciste de la classe des propriétaires fonciers et des capitalistes-compradores.

Tous, de Confucius et Mencius jusqu'à Liou Chao-chi, Lin Piao et autres escrocs, ont fait tout leur possible pour répandre la conception idéaliste de l'histoire selon laquelle les héros font l'histoire, dans le seul but de réaliser leurs ambitions politiques réactionnaires.

À partir de la relation entre l'origine et le développement de la pensée et la société humaine, il est possible de mieux dénoncer la nature réactionnaire de l'« interprétation héroïque de l'histoire. »

Engels a dit : « Ainsi la conscience est déjà au départ une production sociale, et elle le demeure tant qu'il y a des hommes. »

Il apparaît donc que la pensée est non seulement une production de la matière ayant atteint un stade élevé de développement, mais aussi une production de la société.

L'origine et le développement de l'organe de la pensée le cerveau humain et de la parole ont l'une et l'autre pour force motrice le travail social ; sans celui-ci, le cerveau humain, la parole et à plus forte raison la pensée, n'auraient pas été possibles.

C'est Engels qui a le premier révélé cette loi. Il a indiqué que le travail « ... est la condition fondamentale primordiale de toute existence humaine, et à un tel point que, dans un sens, on peut dire que le travail a créé l'homme lui-même. »

Le travail joue un rôle décisif dans le passage du singe à l'homme ; il est aussi un facteur décisif de l'origine et du développement de la pensée.

En raison de vastes transformations survenant dans l'environnement naturel, un grand nombre de singes anthropoïdes ancêtres de l'homme furent contraints de quitter les arbres pour vivre à terre, ce dont il résulta une différenciation plus poussée des fonctions respectives de leurs membres antérieurs et postérieurs.

En raison de la marche en station verticale, les membres antérieurs furent de plus en plus réservés à d'autres activités.

Des tâches productives rudimentaires, telles que la prise, l'escalade, la construction d'abris, l'utilisation de bâtons et la projection de pierres, sont à l'origine de ce partage des tâches entre les « mains » et les pieds. Cependant les « mains » à cette époque ne pouvaient pas encore servir à fabriquer des outils et différaient encore énormément des mains de l'homme.

Il fallut encore un processus de développement de plusieurs centaines de milliers d'années pour que les singes anthropoïdes sachent façonner des outils simples.

C'est alors que la main du singe anthropoïde se transforma en une main humaine, et ses activités en travail humain productif. Depuis ses débuts, le travail a été une entreprise sociale collective, qui nécessitait, pour les membres de la société, l'assistance mutuelle et des efforts conjoints.

D'où découla la nécessité de se communiquer réciproquement des idées.

Engels a dit : « L'humanité en voie de progrès arriva au point où les hommes eurent quelque chose à se dire entre eux.

Le besoin provoqua la création de l'organe correspondant ; le larynx rudimentaire du singe se transforma lentement mais sûrement grâce à une modulation graduellement perfectionnée, et les organes de la bouche apprirent peu à peu à prononcer une lettre distincte après l'autre. »

Telle est l'origine du langage. Avec le langage articulé, les hommes eurent la possibilité de communiquer des idées et de recueillir une expérience, dont la conscience humaine au contenu toujours plus riche se trouva formée.

La croissance de l'aptitude de l'homme à la pensée abstraite et le développement de la conscience humaine ont été hâtés par le développement continu de la parole.

D'une part, le cerveau humain – organe de la pensée – s'est perfectionné de plus en plus et d'autre part, l'amélioration des conditions matérielles de la vie en société a donné une impulsion au développement ultérieur du cerveau ainsi qu'à l'enrichissement du contenu de la conscience.

Engels a dit : « Ce développement ultérieur a été fortement hâté, d'une part, et conduit dans des directions plus précises, d'autre part, grâce à un nouvel élément qui s'est fait jour avec l'apparition de l'homme achevé, à savoir la société. »

« Dans une société de classes, chacun appartient à une classe déterminée, et chaque façon de penser, sans exception, porte la marque d'une classe. »

En conséquence, dans une société de classes, il y a seulement une conscience de classe et pas de « conscience en général »; seulement une nature humaine à caractère de classe et pas de nature humaine qui transcende les classes.

Toutes les pensées de l'homme, sans exception, sont tributaires de son origine de classe.

En conséquence, l'histoire de l'origine et du développement de la pensée est l'histoire de la lutte pour la production, de la lutte de classes et de l'expérimentation scientifique.

C'est aussi l'histoire du sujet de la pratique sociale des masses. En d'autres termes, les masses laborieuses ne créent pas seulement la richesse matérielle, mais aussi la richesse spirituelle ; ce sont elles qui font l'histoire.

C'est la conclusion de la conception matérialiste de l'histoire. Lin Piao et consorts avaient peur des masses et se sont opposés à elles. C'est pourquoi ils ont mené grand tapage autour de la conception idéaliste de l'histoire faite par les héros.

Selon eux, la pensée humaine n'était pas une production sociale, mais la création subjective d'individus héroïques.

Ils ont séparé de cette façon les dirigeants et les héros du prolétariat de la pratique sociale et les ont dressés contre les masses.

Et en même temps, ils portaient aux nues leur poignée de déchets de l'histoire, les traitant de génies souverains qui font l'histoire, afin d'atteindre leur objectif criminel : renverser la dictature du prolétariat, rétablir le capitalisme et faire reculer la roue de l'histoire.

Mais il n'est possible à personne de modifier la loi objective du développement historique ni de

s'opposer à son empire. Depuis Confucius et Mencius jusqu'à Liou Chao-chi, Lin Piao et consorts, tous ceux qui tentèrent de nager contre le courant de l'histoire ont inévitablement fini par être réduits en poussière sous la roue de l'histoire.

Les sophismes que Lin Piao manipula en colportant la théorie du « génie inné » doivent être démontés.

Étant donné que la dialectique matérialiste a pénétré profondément dans le cœur du peuple, Lin Piao et consorts, qui ne disposaient pas de la vérité, ont dû faire passer leurs sophismes pour de la dialectique, afin de dissimuler leur essence réactionnaire.

Par exemple :

1. Ils ont exagéré, obscurci et posé comme absolues les petites différences originales de structure et de fonction qu'on trouve dans les cerveaux humains et qui représentent les différences qui se forment principalement a posteriori dans le cours de la pratique afin de les présenter comme le résultat inévitable des différences d'origine ; et ils ont présenté l'affirmation des différences de capacité intellectuelle comme le résultat d'un « cerveau bon de naissance » affirmant de cette façon que toutes les différences a posteriori résultent de différences a priori.

Qui plus est, ils propagèrent les notions de « prescience et intuition », « maîtrise automatique d'un sujet sans professeur », « talent obtenu sans apprendre » et autres sophismes, afin de nier totalement la dépendance de la connaissance à l'égard de la pratique, ce qui fait que la connaissance et les capacités de l'homme ne sont plus qu'un fleuve sans source, un arbre sans racines.

2. Lin Piao et consorts claironnèrent la prétendue identité des deux points de vue : « un se divise en deux » et « deux fusionnent en un »,

afin de faire passer l'éclectisme pour de la dialectique.

Leur intention n'était autre que de se préparer un soutien théorique pour le colportage de la sinistre camelote que sont leur interprétation héroïque de l'histoire et leur idée que les héros et les esclaves font l'histoire ensemble.

3. Ils ne voulaient pas savoir que, dans des conditions déterminées, les choses se convertissent l'une en l'autre et les considéraient comme immuables. Lin Piao et consorts mettaient en avant le facteur a priori dans l'acquisition de la connaissance.

Ils tenaient même le génie pour héréditaire.

C'est une parfaite imitation de la théorie de l'« eugénisme » répandue par les impérialistes et de la théorie de la « reproduction du génie » publiée par les révisionnistes soviétiques.

Engels a indiqué dans *Dialectique de la nature* que « le travail a créé l'homme lui-même ».

Si l'homme lui-même (y compris l'évolution de son cerveau) est produit par le travail, il s'ensuit que le développement et le perfectionnement des facultés mentales et sensorielles de l'homme ne peuvent jamais être dissociés de la pratique sociale a posteriori.

Ce n'est que par la pratique sociale que ces facultés peuvent se forger et se développer. Elles ne naissent pas telles quelles, pas plus qu'elles ne sont héréditaires.

Personne ne peut rien accomplir sans la pratique sociale et sans les masses.

La théorie du « génie inné » propagée par Lin Piao nie totalement le fait que « le travail a créé l'homme lui-même », que ce sont les masses qui font l'histoire et que la connaissance et les capacités sont produites par la pratique sociale. Ainsi se dévoilent complètement leur conception du monde idéaliste au dernier degré

et leurs visages de renégats traîtres au marxisme.

D'après ce qui précède, nous pénétrons mieux la nature droitière au dernier degré du tintamarre de Lin Piao et consorts à propos de la théorie philosophique confucéenne du « génie inné ».

Relativement à son principe cognitif, nous observons que le programme théorique de Lin Piao soutient l'apriorisme idéaliste, s'oppose à la théorie matérialiste du reflet, répand que ce sont les héros qui font l'histoire et nie que ce sont les esclaves qui la font. Il s'ensuit qu'il s'agit d'un principe cognitif idéaliste, puisqu'il va des idées et des sensations à la matière.

Relativement à son origine de classe, nous observons qu'il représente les intérêts des classes exploiteuses réactionnaires et qu'il est destiné à restaurer le gouvernement des classes réactionnaires et à préparer le rétablissement du capitalisme. Relativement à ses sources historiques, nous savons qu'il y a eu de tout temps des philosophies défendant la théorie réactionnaire du « génie inné ».

Toutes les classes exploiteuses de l'histoire ont répandu les sophismes selon lesquels les génies sont « nés savants » et « seuls les nobles qui sont intelligents, et les humbles qui sont sots, ne peuvent changer », dans l'intention de se forger un prétexte théorique pour réduire en esclavage les larges masses au profit d'un petit nombre d'exploiteurs.

Les événements prouvent que toutes les classes réactionnaires ont utilisé la théorie du « génie inné » comme une arme idéologique réactionnaire.

Lin Piao a défendu la théorie philosophique confucéenne du « génie inné », tandis que les impérialistes ont propagé le « darwinisme social » ou « eugénisme » et la clique renégate révisionniste soviétique, la théorie de la « reproduction du génie ».

Marx et Engels ont signalé avec perspicacité que ceux qui soutenaient la théorie idéaliste du « génie inné » exigeaient que « les hommes se prosternent devant ceux qui sont nobles et intelligents par nature : culte du génie », « pour aboutir finalement à la solution : les nobles, les sages et les savants doivent commander ».

Tel est le vœu de tous les réactionnaires sans exception, que ce soit dans les temps modernes ou anciens, en Chine ou ailleurs. La dialectique de l'histoire est inexorable. Le président Mao a dit : « La régression finit par produire l'inverse de ce que ses instigateurs ont en vue.

Il n'y a aucune exception à cette règle, que ce soit dans les temps modernes ou anciens, en Chine ou ailleurs. » Tous les réactionnaires qui nagent contre le courant de la Révolution, finiront inévitablement par se laisser tomber sur les pieds la pierre qu'ils auront soulevée.

La loi objective est irrésistible. Ceux qui nient la loi objective finiront par être niés par elle.

Comme Engels l'a indiqué : « On ne peut mépriser la dialectique impunément ».

Lin Piao et Confucius qui tentèrent de nager contre le courant de l'histoire sont devenus l'un et l'autre aussi répugnants et méprisables que la crotte de chien.

Tel est le châtime implacable que l'histoire a infligé à ces réactionnaires. Le flot historique de la révolution avance résolument. Lin Piao et consorts ont été balayés dans les poubelles de l'histoire, et leur programme théorique en vue d'une restauration contre-révolutionnaire a été démolé. Mais l'influence pernicieuse qu'ils ont exercée est loin d'être éliminée.

« Il faut poursuivre l'ennemi chancelant avec de la vigueur tant et plus ».

Notre critique de Lin Piao et Confucius doit s'approfondir, afin de liquider complètement l'influence idéologique venimeuse des

sophismes réactionnaires répandus par Lin Piao et consorts. L'approfondissement de la critique de la théorie réactionnaire du « génie inné » est d'une importance extrême pour la consolidation de nos recherches dans le domaine des sciences naturelles.

Engels a dit : «... depuis le début, l'origine et le développement des sciences ont été déterminés par la production. »

Les sciences naturelles sont la cristallisation de la lutte pour la production.

La pratique productive des travailleurs est la source généreuse d'où naissent et se développent les sciences naturelles. Le président Mao indique justement qu'aucune connaissance scientifique « ne peut être acquise sans la participation à la production. »

Le cerveau des savants n'est rien d'autre qu'un centre d'opérations et la généralisation des lois naturelles rien d'autre que le développement et l'élaboration des expériences de la pratique productive des travailleurs.

Que Lin Piao et consorts aient publié que « les génies créent la science » et dédaigné l'immense contribution des travailleurs au développement des sciences, constitue une dénonciation accablante du caractère idéaliste réactionnaire de leur conception de l'histoire.

En tant que travailleurs des sciences naturelles, nous devons continuer opiniâtrement à nous guider sur le marxisme-léninisme et la pensée Mao Zedong, nous intégrer aux travailleurs et aux paysans, pénétrer au cœur des trois sortes de pratique sociale, apprendre avec modestie et recueillir consciencieusement les généreuses expériences pratiques des travailleurs, paysans et soldats afin d'être réellement capables de « découvrir, inventer, créer et aller de l'avant » et de contribuer davantage à la révolution en Chine et dans le monde. ■

Critique de la théorie du "génie inné" de Lin Piao et de son programme théorique en vue d'usurper la direction du Parti et de s'emparer du pouvoir

Le programme politique du traître et renégat Lin Piao en vue d'usurper la direction du Parti, s'emparer du pouvoir et rétablir le capitalisme, consistait à « en revenir aux rites » et le programme théorique de ce retour aux rites était la théorie du « génie inné. »

Afin d'approfondir la critique du « retour aux rites », il faut d'abord exposer et critiquer la théorie du « génie inné » de Lin Piao au point de vue de la philosophie, des sciences naturelles et des sciences sociales. Ce qui suit n'est qu'une critique préliminaire.

I

Notre grand dirigeant le président Mao nous enseigne que : « Pour renverser un pouvoir politique, il est nécessaire de créer d'abord une opinion publique, d'agir dans la sphère idéologique. Ceci est vrai pour la classe révolutionnaire aussi bien que pour la classe contre-révolutionnaire. »

Dans l'intention d'usurper la direction du Parti, de s'emparer du pouvoir et de rétablir le capitalisme, le carriériste bourgeois, conspirateur et fourbe contre-révolutionnaire Lin Piao, qui se dissimulait depuis longtemps au sein du Parti, a prêché de toutes ses forces la théorie idéaliste du « génie inné ». Elle a trompé grand nombre de personnes.

La raison pour laquelle elle a trouvé preneur parmi les intellectuels et pu asseoir socialement son existence tient au fait que l'influence venimeuse de la théorie du « mandat céleste », claironnée par Confucius il y a plus de

2 000 ans, était loin d'être éliminée. « Elle pourrit et empeste, nous causant ainsi du tort ».

Pour produire une critique impitoyable des actes criminels de Lin Piao, il est nécessaire de critiquer Confucius à fond afin d'extirper la mauvaise herbe.

La théorie du « mandat céleste » peut être résumée par ces mots d'un disciple de Confucius : « La vie et la mort ont des fins décidées ; le ciel distribue richesses et honneurs. » Les ancêtres de Confucius étaient des aristocrates esclavagistes décadents de l'État de Song, qui remontaient à la dynastie des Yin.

La conception du monde de Confucius fut formée et influencée par l'idéologie du « mandat céleste » propre aux classes dirigeantes des dynasties des Yin et des Tcheou de l'Ouest. La théorie du « mandat céleste » jouait un double rôle à l'époque.

D'une part, elle proclamait « l'unité de l'homme et du ciel », propageant le « droit divin » des dirigeants qui tenaient du ciel mandat pour gouverner les affaires de la terre. D'autre part, elle servait de chaîne morale pour ligoter et abrutir les gouvernés.

« Les idées dominantes de chaque époque ont toujours été les idées de la classe dominante ». C'est à cause du renfort qu'il apporte aux intérêts de la classe dominante réactionnaire que le « mandat céleste » de Confucius s'est trouvé soutenu avec tant d'enthousiasme par les despotes des différentes périodes de l'histoire du passé.

Au même moment, tous les hommes de lettres et les intellectuels réactionnaires sous leur coupe, avaient de longue date exécuté un grand nombre d'ouvrages historiques, littéraires et artistiques à la louange de Confucius, avocat têtue de la restauration et de la régression dans les derniers temps de l'époque du Printemps et de l'Automne, qu'ils présentaient comme un sage toujours en train de murmurer quelque chose au sujet de la fameuse théorie idéaliste du « génie inné ».

Confucius lui-même se vantait d'être un génie et un sage, « né savant », radotant que : « ceux qui sont nés savants sont les plus nobles », « ma vertu vient du ciel », etc.

Son disciple Mencius débita encore plus carrément des bêtises au sujet de la « connaissance innée » et des « génies » en disant que « quiconque a du talent sans apprendre possède un talent supérieur ; quiconque possède le savoir sans réflexion a un savoir supérieur ».

« Savoir supérieur » et « talent supérieur » signifiaient que le savoir et le talent sont innés, donnés par la nature et qu'en conséquence on n'a pas besoin de les acquérir par l'étude ou par un contact avec le monde extérieur.

Qui plus est, il parlait du « génie descendu du ciel », associant les mots « ciel » et « génie » afin de démontrer que le génie était formé a priori et non a posteriori.

Lin Piao, partisan zélé de Confucius et de Mencius, ramassa toute cette camelote pour en faire la base de son programme théorique réactionnaire – c'est-à-dire la théorie du « génie inné. »

Il a dit un jour : « Je pense qu'il y a deux côtés dans l'homme, dont un lui est donné par le ciel ».

Ce n'est rien de plus qu'une autre version du « mandat céleste » de Confucius.

Lin Piao a dit aussi : « Nous devrions mettre à profit notre génie pour imaginer des moyens de résoudre nos difficultés... nous en trouverons certainement si nous nous servons de notre cervelle pour réfléchir » ; « on ne peut nier l'existence du génie » ; « connaissance et capacités a priori existent vraiment », etc.

Il caquait encore : « J'ai de naissance une bonne tête... particulièrement intelligente, pas comme celles des masses laborieuses ; la différence est aussi grande qu'entre le ciel et la terre ».

En vérité, ses sottises étaient taillées dans la même étoffe que les maximes de Confucius : « Ceux qui sont nés savants sont les plus nobles » et « Seuls les nobles qui sont intelligents, et les humbles qui sont sots, ne peuvent changer ».

La question de savoir si l'intelligence et les talents de l'homme lui sont inhérents et attribuables à sa constitution naturelle ou bien s'ils sont acquis après la naissance par l'étude – c'est-à-dire s'ils ont ou non une origine de classe et un caractère pratique social, est un sujet de polémique entre les deux classes, les deux lignes et les deux conceptions du monde.

Du point de vue philosophique, elle constitue aussi une contradiction antagoniste entre l'idée matérialiste de la reconnaissance du monde extérieur à travers la réflexion et l'apriorisme idéaliste.

Lou Sin s'est un jour moqué du sophisme du « génie inné » en faisant remarquer que « même si quelqu'un est un génie, le premier cri qu'il poussera à sa naissance ressemblera à celui de n'importe quel bébé ordinaire et ne sera certainement pas un beau poème ».

La critique de Lou Sin dévoilait le mensonge éhonté de la « connaissance innée ».

Dans *De la pratique* publié dès 1937, le président Mao a fait remarquer : « Le matérialisme prémarxiste considérait le problème de la connaissance sans tenir compte de la nature sociale des hommes, sans tenir compte du développement historique de l'humanité et pour cette raison, il était impuissant à comprendre que la connaissance dépend de la pratique sociale, c'est-à-dire qu'elle dépend de la production et de la lutte des classes ».

Plus tard, dans un autre brillant ouvrage, *D'où viennent les idées justes ?*, il écrit : « D'où viennent les idées justes ? Tombent-elles du ciel ? Non. Sont-elles innées ? Non. Elles ne peuvent venir que de la pratique sociale, de trois sortes de pratique sociale : la lutte pour la production, la lutte de classes et l'expérimentation scientifique ».

Ces phrases du président Mao exposent avec profondeur la théorie matérialiste de la connaissance et constituent en elles-mêmes une critique efficace de la théorie idéaliste du « génie inné » défendue par Lin Piao.

Bien que certains auteurs classiques du marxisme aient fait mention du « génie » dans leurs œuvres, ce qu'ils entendaient par là est complètement différent du « génie descendu du ciel » pour lequel Confucius, Mencius, Lin Piao et leurs pareils ont fait l'article.

Comme il est dit ci-dessus, la base de la théorie marxiste de la connaissance est la pratique – c'est la théorie révolutionnaire dynamique de la connaissance en tant que reflet de la réalité. Dans l'optique de cette juste appréciation, la connaissance de l'homme est seulement le reflet subjectif de la réalité objective, fondé sur la pratique sociale des larges masses du peuple travailleur.

Marx est devenu un grand exemple révolutionnaire d'abord par sa participation à la pratique révolutionnaire et ensuite par la

critique de l'héritage et de l'assimilation de toutes les idées progressives de l'humanité accumulées à travers les âges.

Ainsi que Lénine l'a fait remarquer : « ... le génie de Marx réside précisément dans le fait qu'il a apporté des réponses aux questions que les esprits les plus éminents de l'humanité avaient déjà soulevées. Sa doctrine découle directement et naturellement de celles des meilleurs représentants de la philosophie, de l'économie politique et du socialisme. »

Le marxisme soutient que la formation du génie ne dépend pas d'un individu ou de plusieurs, mais du Parti qui est à l'avant-garde du prolétariat, autrement dit de la ligne de masse, de l'expérience collective.

Les événements ont prouvé qu'une fois que les « esclaves » et les masses révolutionnaires acquièrent des idées justes, une énergie créatrice illimitée se trouve libérée.

« La muraille d'une cité se construit par la volonté des masses. » « La volonté de l'homme, non celle du ciel, décide ». Animées par l'esprit du « Vieillard idiot », luttant contre les éléments et avançant audacieusement, elles ont nivelé des montagnes et changé le cours des fleuves, donnant au monde une physionomie entièrement neuve.

Sous la direction du prolétariat, les larges masses du peuple travailleur ont accompli dans la nouvelle Chine libérée des exploits et des merveilles innombrables. Tout le monde les connaît. Telles des vagues impétueuses bondissant en avant, ces brillants exploits ont nettoyé l'esprit du peuple de la fange de l'idéologie rétrograde qu'y avait laissée le prêchi-prêcha réactionnaire sur le « mandat céleste » et le « génie inné » des Confucius, Mencius, Lin Piao et leurs pareils et ils constituent en même temps en eux-mêmes la critique la plus incisive de toute cette camelote rabâchée.

II

Lin Piao prétendait sans vergogne avoir « une bonne tête » et déclarait : « mes parents me l'ont donnée ».

Ce que voulait dire ce soi-disant « cheval céleste » (en réalité un âne bête), c'est que ses connaissances et ses capacités différaient des autres parce qu'il les tenait de ses parents, en d'autres termes, il les avait héritées de ses ancêtres. C'est un mensonge éclatant, destinée à tromper non seulement lui-même mais les autres aussi. Le nœud problème réside dans la signification des mots « ancêtres » et « héritage ».

Si par « ancêtres », il entendait les ancêtres de l'humanité, depuis le singe anthropoïde jusqu'à l'homme préhistorique, alors il est exact que le cerveau de l'homme a traversé un grand nombre d'étapes, pour aboutir à l'énorme différence fondamentale entre l'homme moderne et l'homme préhistorique.

Engels a dit : « D'abord le travail ; après lui, puis en même temps que lui, la parole articulée voilà les deux stimuli essentiels sous l'influence desquels le cerveau du singe s'est graduellement transformé en cerveau humain... »

Une fois que l'homme eut accompli ce bond, qui constitue un changement qualitatif, il acquit par là-même la faculté de la pensée abstraite.

À partir de là, de même que la pratique sociale de l'homme est infinie, ainsi sa faculté de cognition est illimitée.

En ce qui concerne la structure du cerveau, il n'y a de différences entre les hommes que quantitatives et non qualitatives. Des recherches en neuro-anatomie ont apporté la preuve que le poids du cerveau considéré comme un critère de différenciation entre les hommes, varie de 1200 à 1400 grammes, à l'exception des cas particuliers de maladies mentales et des

aberrations. Ces limites sont fondées sur la majeure partie des cas examinés.

Bien entendu, il n'y a pas de règle sans exception. Il existe toujours des cas individuels qui dépassent les normes communes ; le plus lourd peut atteindre plus de 2000 grammes et le plus léger moins de 1000.

Les savants de la bourgeoisie ont fait beaucoup de bruit autour de cette différence, essayant d'expliquer les différences d'intelligence par la taille du cerveau. Mais les faits ont réfuté leurs arguments scandaleux bien connus.

Il y eut deux cas célèbres : celui du Russe Tourgueniev dont le cerveau était inhabituellement gros, pesant 2012 g et celui du Français Anatole France dont le cerveau était remarquablement léger, ne pesant que 1017 g.

Le poids du cerveau du premier était presque double de celui du second. Pourtant ils furent tous deux de célèbres littérateurs et romanciers du dix-neuvième siècle.

Effectivement les différences de poids entre les cerveaux humains ont un temps grandement retenu l'attention des savants de la bourgeoisie.

Ils rassemblèrent un matériel important, allant jusqu'à peser et examiner soigneusement 900 spécimens de cerveaux humains. D'après ces données, le cerveau le plus léger pesait moins de 907 g et appartenait à une femme adulte, tandis que le plus lourd pesait 1872 g, appartenant aussi à une femme.

Ensuite venait celui du naturaliste français Cuvier avec 1861 g, suivi par le poète anglais Byron avec 1807 g. Le suivant dans la liste était un cerveau de 1783 g, appartenant à un dément.

Ce genre de recherche fut complètement abandonné dans la dernière décennie du dix-neuvième siècle, car personne n'a jamais découvert la loi d'aucune corrélation entre ces faits.

Dans la vie courante, on a souvent remarqué que les hommes qui ont un gros cerveau ne sont pas plus intelligents que ceux qui en ont un petit. Ce fait est irréfutable !

Certains pourront recourir à des arguments boiteux en arguant que si l'intelligence et les capacités ne peuvent s'hériter, en revanche la possibilité d'acquérir ces capacités peut provenir des ancêtres.

Quelques demeures ont même essayé de prouver à l'aide d'expériences sur les souris que le simple réflexe élémentaire pouvait être amélioré de génération en génération au moyen d'un entraînement continu.

Ces sortes d'expériences, auxquelles se mêlent les désirs subjectifs et les préjugés de classe des expérimentateurs, se sont toutes soldées par des échecs. D'ailleurs elles n'ont apparemment pas grand rapport avec le problème de l'acquisition héréditaire de l'intelligence et des capacités par l'humanité.

L'homme acquiert en réalité connaissance et capacités grâce à un contact progressif avec les choses.

Pendant l'enfance, la capacité de cognition et de compréhension subit de grands progrès d'année en année.

De un à deux ans, les enfants apprennent à marcher et à parler ; à trois ans ils s'acharnent à imiter les adultes.

Un peu plus âgés, ils se servent de petits instruments pour creuser la terre, à l'imitation du travail des adultes ; à quatre ou cinq ans, ils sont capables de déduire le concept de l'homme des personnes qui les entourent : parents proches et personnes étrangères, hommes et femmes, petits et grands.

On voit alors très bien qu'à ce stade du développement, la famille, les relations sociales, la situation économique, les coutumes et les

habitudes, en un mot les forces traditionnelles contribuent toutes à influencer profondément les enfants.

À travers les sentiments d'amour et de haine qu'il éprouve, l'empreinte de sa classe commence à se faire sentir à l'enfant. Et on n'en peut faire l'acquisition en dehors de la société des hommes.

Marx a un jour fait remarquer : « En principe, un concierge diffère moins d'un philosophe qu'un bouledogue d'un lévrier. C'est la division du travail qui a installé un gouffre entre eux. »

Cette différence entre concierge et philosophe semble s'appliquer à celles qui existent entre les enfants une fois nés et la division du travail a trait aux différences de situations économique et sociale, ainsi que de formation et d'éducation reçue pendant la période de croissance et de développement.

Cette interprétation de Marx repose sur des données scientifiques abondantes et reflète aussi la réalité objective telle qu'on peut l'observer dans la vie quotidienne.

Pourtant, en disciple fidèle de Confucius, Lin Piao, animé d'arrière-pensées, sépara de la société de classe des phénomènes sociaux tels que capacités, intelligence et connaissance, etc. pour les déclarer inhérents à la nature.

Ce sont là des bavardages anti-scientifiques au service de sa ligne politique bourgeoise réactionnaire et qui sont voués à la faillite.

III

La théorie du « génie inné » lancée par Lin Piao est justement un produit habituel du système idéologique réactionnaire de la classe des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie.

Elle est politiquement réactionnaire, idéologiquement idéaliste et rien de plus qu'une variété du fameux « eugénisme » des sciences sociales.

Dans les pays capitalistes modernes quelques savants, qui servent d'instruments à la ploutocratie, ont concocté, sous le couvert de l'étude de l'hérédité humaine, un lot de théories réactionnaires au bénéfice de la politique de la bourgeoisie.

L'une d'elles est ce fameux « eugénisme » élaboré par l'Anglais Galton. Elle essaye d'appliquer dans le champ des sciences sociales les principes de la théorie de Darwin tels que la lutte pour la vie, la sélection naturelle et la survivance du plus apte.

Elle soutient absurdement et affirme sans vergogne que la race blanche est supérieure par essence à toutes les autres étant composée de « glorieux fils du ciel » nés pour diriger et éliminer les races de couleur.

De cette façon, ces savants ont fourni une base théorique à la politique de l'hégémonie colonialiste du fascisme et de l'impérialisme, en vue de réduire en esclavage les autres races et utiliser la force brutale pour gouverner le monde. Hitler, chef du parti Nazi allemand, était un partisan fanatique de la philosophie du « surhomme ».

A cet égard, il était aussi un partisan fanatique de l'« eugénisme. »

Il affirmait ouvertement que la race aryenne était de loin la race dominante de l'époque moderne et que rien ne lui était plus naturel que de soumettre et exploiter les autres races. Il se servit de cet argument fallacieux pour tromper le monde afin de déclencher une guerre fasciste.

Durant la Seconde Guerre mondiale, des millions d'innocents, dont la seule « faute » était d'appartenir à une « race inférieure », furent sauvagement massacrés et trouvèrent la mort dans les camps de concentration fascistes.

L'« eugénisme » est en vérité une science sanglante et criminelle.

Le « mandat céleste » de Confucius et le « génie inné » de Lin Piao servent tous les deux à tromper les masses et à exterminer des innocents au bénéfice de la régression historique ; ce sont des épées qui tuent sans verser le sang.

Lin Piao, le « super-espion », se rendait coupable d'odieux crimes fascistes lorsqu'il déployait la bannière du « génie inné. »

Ses partisans enragés le couvraient d'éloges, exaltant en lui « un génie hors du commun » et « un chef naturel », allant jusqu'à proclamer le jeune fasciste de la famille Lin « un super-génie », « un génie entre tous les officiers et toutes les troupes », etc.

Ces aveux spontanés démontrent suffisamment que derrière la théorie du « génie inné », se dissimulaient des intrigues incessantes en vue de renverser la dictature du prolétariat, rétablir le capitalisme et asseoir éternellement la souveraineté féodale, compradore et fasciste de la famille Lin.

On peut se convaincre par le programme contre-révolutionnaire dit Projet des Travaux « 571 », que si le coup d'État armé de Lin Piao avait réussi, ce sont des millions de personnes qui auraient perdu la vie, le Parti serait devenu révisionniste, le pays aurait tourné casaque et la glorieuse Nouvelle Chine serait retombée dans le semi-féodalisme, le semi-colonialisme et les ténèbres de l'ancienne Chine, dans lesquels les larges masses du peuple travailleur auraient de nouveau été tyrannisées, foulées aux pieds et maintenues dans une amère condition.

Le peuple chinois maintenant debout ne tolérera jamais ça !

Tous ces complots ne sont rien d'autre que les rêvasseries et les velléités stupides de Lin Piao et de ses pareils.

Le résultat ne pouvait pas être différent de celui de Confucius qui, il y a plus de 2 000 ans, avait préconisé le « retour à l'ancienne dynastie des Tcheou » ainsi que « la modération et le retour aux rites » – faisant vainement tout son possible tout en sachant que ce qu'il envisageait ne pourrait jamais se réaliser.

Lin Piao, malgré toute sa ruse, ses menées et ses machinations, a trouvé lui aussi la récompense due à un infâme renégat, lorsque dans sa fuite chez l'ennemi l'explosion de son avion lui réserva une tombe dans le désert.

Dans le temps, je croyais que le sophisme réactionnaire du soi-disant « eugénisme » n'était qu'un instrument utile à l'agression des impérialistes contre les autres nations.

En relisant ce que nous apprend le président Mao : « En dernière analyse, la lutte nationale est une question de lutte de classe », et en critiquant le « génie inné » de Lin Piao, je commençai à mieux me rendre compte de la nature véritable de l'« eugénisme » et de sa variété le « génie inné ».

D'une part, ils servent à la classe dominante réactionnaire pour aveugler et tromper le peuple et empoisonner son esprit.

D'autre part, ils procurent à la classe dominante réactionnaire une base théorique pour entreprendre des guerres offensives à l'extérieur et appliquer un régime fasciste à l'intérieur. Toutes les classes conservatrices et déclinantes tentent toujours de remonter le cours de l'histoire.

Leurs divers modes de propagande ont tous pour objet de défendre et protéger la classe dominante réactionnaire.

Par exemple, dans les derniers temps de la destruction de la classe esclavagiste de l'ancienne Chine, Confucius lâcha son « mandat céleste ».

En Europe occidentale, au dix-neuvième siècle, l'écrivain anglais Carlyle, qui se proclamait « noble de droit divin », écrivit une thèse intitulée De l'histoire universelle considérée comme la biographie des grands hommes.

En Allemagne, Nietzsche propagea la « volonté de puissance » et la philosophie du « surhomme ».

Au vingtième siècle, apparut la science sociale réactionnaire dite « eugénisme ».

Imprégnée du même caractère idéaliste, c'est la même camelote et la même sottise métaphysique.

L'idéalisme aprioriste et la théorie du « génie inné » de Lin Piao ne sont rien de plus qu'un vaste ramassis de mensonges, anciens et modernes, chinois ou étrangers, au bénéfice exclusif de la classe déclinante.

Armés du marxisme-léninisme et de la pensée Mao Zedong, le prolétariat progressiste et les larges masses du peuple travailleur, poursuivront leur critique sévère et perspicace de la théorie du « génie inné » de Lin Piao, afin de se débarrasser de son venin.

Sous la dictature du prolétariat, ils peuvent compter entraîner d'incessantes révolutions et élever leur niveau de conscience, afin de mettre en œuvre la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao et faire de leur mieux pour remporter de nouvelles et plus grandes victoires dans la révolution et la construction du socialisme. ■

La théorie du "génie inné". Le contenu théorique du programme de Lin Piao "en revenir aux rites"

Il y a plus de 2 000 ans, dans le but de «ressusciter un état de choses éteint» et rétablir la dictature de la classe esclavagiste, Confucius répandit le sophisme réactionnaire de la « connaissance innée ».

Il proclama même sans vergogne : « Ma vertu est un don du ciel ».

Tout ceci exprimait absolument les préjugés de classe des aristocrates esclavagistes, dissimulait complètement cette vérité que l'histoire du monde est faite par les esclaves, et dévoilait entièrement l'essence contre-révolutionnaire de la prise de parti obstinée de Confucius pour les esclavagistes, qui restaient résolument les ennemis du peuple.

Dans le but de remonter le cours de l'histoire, tous les réactionnaires sans exception ont fabriqué le mensonge de la « connaissance innée » afin de se moquer du peuple et de le tromper.

Ils en ont fait un carcan moral destiné à entraver le peuple, afin d'enrayer les progrès de la roue de l'histoire.

Lin Piao, carriériste et conspirateur bourgeois, prit le même chemin et prêcha de toutes ses forces la théorie du « génie inné » dans le but de renverser la dictature du prolétariat, restaurer le capitalisme et établir en Chine la dynastie fasciste de la famille Lin.

Il radotait que « certains n'admettent pas les génies. Ceci n'est pas marxiste. On ne doit pas nier le génie ».

Il se comparait grotesquement à un « cheval céleste » et se qualifiait de « dragon divin », de

« surhomme » et de « génie ». Il fut ainsi conduit à lancer des attaques frénétiques contre le Parti, et complota pour prendre le pouvoir et exercer sa tyrannie à l'aide du programme antiparti contenu dans la théorie idéaliste du « génie inné ».

D'où viennent les connaissances et les capacités des hommes ? Sont-elles formées a priori ou a posteriori ?

Qui fait l'histoire du monde, les héros ou les esclaves ? Ceci a longtemps été au centre de la dispute entre l'apriorisme idéaliste et la théorie matérialiste du reflet.

Le président Mao nous enseigne : « D'où viennent les idées justes ? Tombent-elles du ciel ? Non. Sont-elles innées ? Non.

Elles ne peuvent venir que de la pratique sociale, de trois sortes de pratique sociale : la lutte pour la production, la lutte de classes et l'expérimentation scientifique. »

Nous autres paysans sommes extrêmement réalistes. À en juger par mon passé, je crois que le président Mao enseigne vraiment la vérité, car on ne peut avoir aucune idée juste si l'on s'écarte de la lutte pour la production, de la lutte de classes et de l'expérimentation scientifique.

Sous la conduite du Parti et du président Mao, nous avons renversé les « trois grandes montagnes » et nous marchons sur la voie souveraine du socialisme passant des équipes d'entraide mutuelle aux coopératives et des coopératives aux communes populaires.

Nous autres paysans pauvres et moyens-pauvres avons extrêmement souffert dans l'ancienne société, ayant été exploités à fond.

Grâce à l'enseignement du président Mao, nous avons compris que l'origine de l'exploitation réside dans la propriété privée.

Il n'est donc pas étonnant que nous soutenions de tout cœur le mouvement socialiste révolutionnaire en vue de supprimer la propriété privée, ni que nous haïssions légitimement les forces réactionnaires qui s'opposent au socialisme et luttons résolument contre elles.

Quant aux connaissances et au savoir-faire en ce qui concerne la culture de la terre, ils ne peuvent non plus être séparés de la pratique.

La façon dont j'ai recherché la manière de cultiver l'arachide démontre clairement cette vérité.

Depuis mon enfance, je me suis toujours occupé d'agriculture. Toutefois dans l'ancienne société nous ne savions que récolter après avoir planté et planter après avoir récolté, toute l'année durant.

Au bout d'une année de travail, ce qui restait après avoir payé le loyer ne donnait pas beaucoup de nourriture ni de vêtements à toute ma famille.

Il n'était donc pas question d'étudier la culture de l'arachide. Après la Libération, j'ai été affranchi et je suis devenu cadre et depuis j'ai réfléchi à beaucoup de choses.

Je m'étais toujours demandé comment augmenter les récoltes et mieux contribuer au bien du pays.

Mais il ne suffisait pas d'y penser. Je me suis alors mis à étudier sérieusement *De la pratique* et *De la contradiction* du président Mao, ce qui m'a beaucoup éclairé.

Le président Mao dit : « Si l'on veut acquérir des connaissances, il faut prendre part à la pratique qui transforme la réalité. Si l'on veut connaître le goût d'une poire, il faut la transformer : en la goûtant. »

Dès lors, avec la large masse des membres de la commune, j'ai étudié le problème de l'augmentation des récoltes d'arachide.

D'abord, j'appliquai mécaniquement dans mon propre village la méthode des « sillons profonds avec une fine couche de terre » en usage dans le village voisin de TsaoLintien. En raison des différences entre les sols de ces deux endroits et entre les densités des plantations dans ces deux villages, cette méthode eut chez nous pour résultat des « sillons profonds avec une épaisse couche de terre ».

Les graines se trouvèrent plantées trop profondément, et à l'automne la récolte d'arachide diminua. Bien que mortifié, je n'étais pas déçu. J'étais décidé à trouver la bonne voie. Mais que fallait-il faire ?

Nous avons chez nous un dicton qui dit : « Cacahuète, cacahuète, la fleur se fane, reste la noix. »

Il résulte de l'expérience séculaire du peuple. L'arachide commence à fleurir le matin et se fane au crépuscule. Je me mis donc à examiner la floraison du plant d'arachide.

Pendant une soixantaine de nuits d'affilée, qu'il pleuve ou vente, j'allai faire mes observations dans les champs. Je vivais, pour ainsi dire, avec les plantes.

À la fin de l'automne, j'avais réuni une documentation de première main.

Ensuite plusieurs années d'expériences confirmèrent que le passage de la floraison à la maturation de l'arachide prend environ 65 jours, et qu'une période inférieure produit des cosses contenant des graines atrophiées.

On découvrit aussi que 60 à 70 % des cosses étaient produites par la première paire de branches latérales et 20 à 30 % par la seconde paire.

Un très petit nombre de cosses étaient produites par la troisième, la plupart contenant des graines atrophiées.

Pendant cette période d'observation et d'analyse, je découvris aussi la raison pour laquelle la plantation en profondeur avait pour résultat une diminution de la récolte.

Désormais je possédais quelque connaissance des lois de la culture de l'arachide. Toutefois on ne peut avoir une connaissance parfaite après une ou deux expériences.

Afin d'acquérir graduellement la véritable connaissance d'une chose, il faut s'adonner à la pratique avec constance. Après avoir appris que la plupart des fruits de l'arachide poussent sur la première paire de branches latérales, je continuai de réfléchir au moyen de développer cette paire afin de produire plus de fruits.

Je tirai profit alors de l'acquis suivant : « il faut exposer au soleil la partie supérieure de la racine des plants du millet glutineux, mais en revanche ajouter de la terre autour de la base des plants du panic d'Italie (*Setaria italica*). Si la racine du millet glutineux n'est pas ensoleillée, il ne gerbera pas. »

Là-dessus, je pensai : si l'on peut enlever la terre autour des racines du millet glutineux et que la partie fourchue du millet ainsi dénudée puisse être ensoleillée, pourquoi ne pourrait-on pas aussi enlever la terre autour des racines de l'arachide et dénuder la première paire de branches latérales ?

Avec cette idée en tête, j'allai tout droit au champ d'arachide et ôtai la terre autour du pied d'un groupe de plants.

Mais je découvris avec effroi que la tige principale du plant dénudé différait de celle du millet glutineux par une blancheur et une délicatesse qui la faisait ressembler à un germe de haricot ou à une goutte d'eau sur le point de geler, tandis que l'autre était plutôt dure.

Je pensai donc à première vue que la tige principale du plant ne supporterait pas l'ensoleillement.

Mais je me ravisai : « Comment peut-on capturer les petits du tigre sans pénétrer dans sa tanière ? »

Je me mis alors hardiment à faire des essais. J'enlevai d'un coup la terre autour du pied de 22 groupes.

Après deux jours d'observation attentive faite à midi, je remarquai que les tiges passaient du blanc au vert. Ceci était dû au fait que, après avoir été exposées au soleil, les tiges principales des plants d'arachide absorbaient la chlorophylle verte produite par photosynthèse.

Au bout de six ou sept jours, ces tiges passaient du vert au pourpre et, devenant aussi dures qu'une écorce, elles supportaient même des éraflures.

Une fois la première paire de branches latérales dénudées, leur potentiel de fructification pouvait se réaliser pleinement. À l'automne, ces 22 groupes produisirent des arachides. Sous la surface du sol, chaque groupe était semblable à un amas de pamplemousses.

Chacun fournit 70 à 80 cosses d'arachides, une récolte de loin supérieure à celle de n'importe quel groupe dont la terre n'avait pas été ôtée à la base. L'augmentation de la récolte se trouva être de 25 %.

Ainsi l'enlèvement de la terre autour de la base des plants d'arachide avait favorisé l'augmentation de la récolte.

Nous avons caractérisé cette méthode par le « dégagement des tiges et le retardement des plants ».

Nous continuâmes nos recherches sur la base de cette nouvelle méthode de culture des arachides, et nous résolûmes un problème après l'autre, tel que « à quel moment il faut dégager les tiges », « sur quelle profondeur faut-il ôter la terre » et « s'il fallait biner le sol après avoir dégagé les tiges ».

Nous pûmes ainsi rendre graduellement plus adéquates et plus sûres les mesures destinées à augmenter la récolte d'arachide. La conclusion que nous tirons de nos recherches, c'est que la connaissance authentique est engendrée par la pratique et les capacités par la lutte.

La raison pour laquelle j'ai pu découvrir les lois qui régissent l'augmentation de la récolte d'arachide ne réside pas dans l'agilité de mon esprit, ni dans la conviction que « mon cerveau fonctionne bien » pas plus que dans celle que « je suis un génie » ; elle réside dans le fait que, sous la direction de la pensée philosophique du président Mao, nous ne craignons pas les épreuves, mais au contraire nous lançons audacieusement dans la pratique et que nous sommes prêts à aller au fond des choses.

Tout ceci démontre clairement que la connaissance et les capacités ne sont pas données a priori, mais proviennent des trois grandes pratiques révolutionnaires.

Confucius défendait la conception idéaliste de l'histoire et débitait que « seuls les nobles, qui sont sages, et les humbles, qui sont sots, ne peuvent changer ».

Lin Piao lui aussi agitait cette bannière éculée et calomniait les travailleurs en les traitant de philistins ne sachant rien faire d'autre que « gagner de l'argent » et n'ayant d'autre préoccupation que « l'huile, le sel, la sauce, le vinaigre et les fagots ».

Dans le but de faire obéir le peuple, ces réactionnaires se présentèrent sous la figure de saints délégués par le « Ciel ». Nous nous opposons fermement à tous ceux-là.

Le président Mao dit : « Les humbles sont les plus intelligents ; l'élite est la plus ignorante. »

C'est nous les travailleurs qui sommes les maîtres des trois grands mouvements révolutionnaires, les créateurs de la richesse sociale.

Nous autres, paysans pauvres et moyens-pauvres, appliquant l'enseignement du président Mao : « creuser des tunnels profonds, stocker partout les céréales et ne jamais rechercher l'hégémonie », nous cultivons la terre pour la révolution et nous efforçons de « stocker partout les céréales ».

C'est surtout après la Grande Révolution culturelle prolétarienne que notre conscience de la lutte entre les deux lignes s'est élevée et qu'un regain d'enthousiasme à suivre l'exemple de Tatchai s'est manifesté, ce qui a eu partout pour résultat de très grandes augmentations dans la récolte des céréales.

D'innombrables faits prouvent que nous autres travailleurs sommes toujours préoccupés par les affaires de l'État comme par celles du monde entier, par les succès de la révolution socialiste et de la construction du socialisme, par la destruction de la propriété privée et de toutes les classes exploiteuses, pour libérer finalement l'humanité tout entière et établir le communisme.

Pourtant Lin Piao nous a accusés de ne nous soucier que de sottises tel que « l'argent », etc.

Quelle bêtise ! Nous ne permettrons pas à Lin Piao de nous calomnier d'une façon aussi délirante.

Confucius et Lin Piao répandirent de toutes leurs forces les sophismes réactionnaires de la « connaissance innée » et des « nobles qui sont intelligents, des humbles qui sont sots » dans le but d'atteindre l'objectif criminel de « se modérer et en revenir aux rites ».

L'infructueuse tentative de Lin Piao avait pour but d'usurper le pouvoir suprême dans le Parti et l'État et de rétablir la dictature des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie compradore afin que toute sorte de Huang Chichen (le despote de l'opéra révolutionnaire *La Fille aux cheveux blancs*) et de Nan Pa-tien (« le tyran du sud » d'un autre opéra révolutionnaire : *Le Détachement féminin rouge*) puissent de

nouveau fouler aux pieds les travailleurs et les précipiter de nouveau dans la misère.

Mais tout ceci n'était que la rêvasserie d'un imbécile.

Notre grande patrie socialiste avance victorieusement.

Des millions et des millions de travailleurs battent joyeusement des mains ; laissons donc les réactionnaires ici comme ailleurs aboyer comme ils veulent !

Nous avancerons toujours, vers de toujours plus grandes victoires !

''Les humbles, qui sont sots'' sont les plus intelligents, tandis que ''les nobles, qui sont intelligents'' sont les plus sots

Les réactionnaires de toutes les époques ont invariablement répété le prêche idéaliste de Confucius selon lequel « seuls les nobles qui sont intelligents, et les humbles qui sont sots, ne peuvent changer », ce qui leur servait de prétexte pour « justifier l'exploitation et l'oppression ».

Lin Piao, agent de la classe des capitalistes et des propriétaires fonciers, colporta lui aussi le sophisme des « nobles qui sont intelligents » et des « humbles qui sont sots », dans le but d'usurper la direction du Parti, s'emparer du pouvoir, restaurer le capitalisme et asseoir la dynastie fasciste de la famille Lin.

Il se fit passer pour un « génie à la connaissance innée », se qualifia de « plus noble des hommes », ou surhomme, tout en traitant les travailleurs de « stupides » et « retardataires », tout juste capables de se souhaiter mutuellement

« bonne santé et prospérité » et ne se préoccupant que de « l'huile, du sel, de la sauce, du vinaigre et des fagots ».

Il révéla ainsi complètement son vrai visage d'ennemi mortel des travailleurs.

Qu'est-ce que veut dire l'expression « les nobles » ? Elle veut dire que ce sont des hommes qui tentent vainement d'être « supérieurs aux autres hommes » et qui s'imaginent pouvoir éternellement fouler aux pieds les travailleurs.

Qu'est-ce que veut dire l'expression « les humbles » ? Elle veut dire que ces mêmes hommes tentent vainement de faire de nous, les travailleurs, leurs esclaves et de nous marcher dessus éternellement.

Les critères de la « sagesse » et de la « stupidité » sont différents suivant les différentes classes.

Pour les classes exploiteuses, il est « bon » d'être capable de faire suer aux travailleurs sang et eau ; il est « bon » d'obtenir des profits fabuleux par la tricherie, et il est « bon » d'être capable de maintenir le système de leur domination réactionnaire.

Cependant le prolétariat et les travailleurs considèrent que les plus sots, ce sont toutes les classes exploiteuses qui ont des revenus sans les gagner et qui ne savent ni travailler ni labourer et tous les réactionnaires qui tentent de remonter le cours de l'histoire.

Les classes exploiteuses considèrent que « ceux qui peinent » sont les plus « sots ».

Cependant nous sommes persuadés que nous, le prolétariat et les travailleurs, sommes les plus intelligents et les plus doués du monde, parce que c'est nous qui créons toute la richesse matérielle et spirituelle de la terre et qui possédons les expériences pratiques les plus riches.

Comme le dit si bien *L'Internationale* :

« Ouvriers, paysans, nous sommes

Le grand parti des travailleurs »

La longue lutte que nous avons soutenue dans la fabrication de lampes pour la révolution en fournit une preuve éloquente.

Lorsqu'au début des années soixante nous avons dû affronter de graves calamités naturelles pendant trois années successives, les impérialistes et les social-impérialistes, en faisant des gorges chaudes de notre incapacité à fabriquer une lampe à vapeur de mercure à haute pression, nous découragèrent de nous procurer une source de lumière électrique.

Ils employèrent tous les moyens pour saboter notre édifice socialiste. Du point de vue des autorités de la bourgeoisie, les travailleurs sont « les humbles qui sont sots » par nature et sans aucune connaissance.

Il serait absurde de croire qu'ils puissent fabriquer cette lampe sans l'aide du « génie » des « nobles qui sont intelligents ». Nous n'avions jamais auparavant fait de lampe à vapeur de mercure à haute pression, aussi ne connaissions-nous rien à sa fabrication.

Nous allions certainement rencontrer beaucoup de difficultés au commencement. Nous ne possédions aucune plaque de molybdène pour fabriquer la première lampe.

Cependant, en suivant l'exemple de ce vieillard idiot qui déplaçait les montagnes, nous avons transformé à coups de marteau un tube de molybdène en plaque de molybdène. Au moyen d'essais et d'expérimentations répétés, nous résolûmes le problème du joint en quartz et métal. Finalement une lampe ultraviolette à vapeur de mercure à haute pression fut réalisée en six mois.

Cette tentative de production réussie éleva considérablement le moral du prolétariat et remit à leur place les idées fausses que répandaient les classes exploiteuses, qui nous ont calomniés en nous traitant de « sots » et de « retardataires ».

En un peu plus de dix ans, en appliquant les directives du président Mao : préserver l'indépendance, compter sur ses propres forces et mettre la pratique à la première place, nous avons mené à bien la recherche scientifique dans plus de vingt domaines afin de satisfaire aux besoins de notre société socialiste, et nous avons étudié et fabriqué avec succès une trentaine de sources de lumière d'un nouveau type afin de combler le manque en source de lumière électrique de notre pays.

L'intelligence et les capacités des travailleurs de ce laboratoire de recherches sur les sources de lumière électrique ont été encore encouragées depuis la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

Non seulement nous avons écrasé la calomnie impérialiste anti-chinoise selon laquelle notre « architecture est en avance mais notre éclairage en retard », mais nous avons en outre mis en marche un groupe scientifique pour la recherche d'un nouveau type de source de lumière, dont le corps principal est formé par des travailleurs.

Le président Mao dit : « Les humbles sont les plus intelligents ; l'élite est la plus ignorante ».

Ceci est la vérité.

Nous avons accompli des progrès constants depuis le moment où nous étions incapables de fabriquer une lampe jusqu'au moment où nous l'avons fabriquée, depuis la fabrication d'une lampe au tungstène iodé de faible puissance jusqu'à la fabrication d'une lampe à arc court au xénon d'une puissance de centaines de milliers de watts, depuis un petit laboratoire d'électricité de quelques travailleurs jusqu'à une équipe spécialisée dans les sources de lumière électrique, faisant désormais autorité en matière d'électricité et recrutant des étudiants parmi les ouvriers, les paysans et les soldats.

Nous les travailleurs, nous avons accompli ce que les « autorités » de la bourgeoisie n'ont pas été capables de faire. Confucius débitait que « seuls les nobles, qui sont intelligents, et les humbles, qui sont sots, ne peuvent changer ».

Cette affirmation criminelle n'a pas d'autre but que d'essayer de prouver que « ceux qui sont intelligents et ceux qui sont sots » « ne peuvent changer » afin de soutenir que « les nobles » et « les humbles » « ne peuvent changer », que

« ceux qui travaillent avec leur cerveau » et « ceux qui travaillent avec leurs mains » « ne peuvent changer », et que « ceux qui gouvernent » et « ceux qui sont gouvernés » « ne peuvent changer ».

En un mot, le dirigeant et ceux qui sont dirigés « ne peuvent changer » ; le système exploiteur réactionnaire « ne peut changer ».

Selon cette logique réactionnaire, « les nobles qui sont intelligents » et « nés savants » devraient gouverner et opprimer les travailleurs éternellement, tandis que les travailleurs « nés stupides » devraient être dirigés et opprimés éternellement.

C'est cela la prétendue « volonté du Ciel » immuable ! En servant les sermons réchauffés de Confucius, Lin Piao, « le cheval céleste », s'est rendu coupable de vouloir prouver que les travailleurs devraient se soumettre à son gouvernement fasciste.

En application du précepte de Confucius « se modérer et en revenir aux rites », Lin Piao tenta de restaurer le capitalisme.

Nous ne le permettrons jamais. Lin Piao et compagnie essayèrent de faire tourner la roue de l'histoire à l'envers, mais ils n'ont pas réussi !

Le président Mao dit : « "Soulever une pierre pour se la laisser tomber sur le pied" est un dicton chinois qui exprime la conduite des imbéciles. Les réactionnaires de tous les pays sont des imbéciles de ce genre », de même que Lin Piao.

Lin Piao s'est qualifié de « noble et intelligent », de « plus noble des hommes », de surhomme, il voulait remonter le cours de l'histoire, mais finalement il attira la ruine et la honte sur son ignoble destin ! ■

SUR « LA LETTRE ENCYCLIQUE **MAGNIFICA HUMANITAS** DU SAINT-PÈRE LÉON XIV SUR LA PROTECTION DE LA PERSONNE HUMAINE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE »

Il est une raison très simple pour laquelle les religions ont tout à perdre avec l'intelligence artificielle : c'est que cette dernière est la preuve que l'être humain ne pense pas.

Contrairement à ce que prétendent les religions pour qui Dieu a accordé le libre arbitre aux êtres humains, ces derniers sont le produit de la Nature et ce qui traverse leurs esprits est toujours une réflexion.

La réalité consiste en des miroirs à l'infini, où la matière se transforme et se reflète. L'humanité n'échappe nullement à ce processus ; elle-même se transforme et reflète le monde.

Tout cela n'a rien de nouveau ; déjà l'affrontement entre l'idéaliste Platon et le matérialiste Aristote exprimait ce conflit de point de vue sur la nature de l'humanité.

L'émergence de l'intelligence artificielle pose donc un souci majeur aux religions, et en particulier à l'Église catholique romaine qui s'évertue à avoir une influence idéologique et culturelle à tous les niveaux.

C'est pourquoi, afin de maintenir ses positions, elle a rendu publique, le 25 mai 2026, l'encyclique *Magnifica Humanitas*, officiellement rédigée par le pape Léon XIV.

La date officielle de signature de l'encyclique est, par contre, le 15 mai, une date choisie pour être le 135^e anniversaire de *Rerum Novarum*, une encyclique de Léon XIII formulant la « doctrine sociale de l'Église ».

On l'aura compris, il y a la prétention d'une continuité, de Léon XIII à Léon XIV plus d'un siècle plus tard. L'Église catholique romaine cherche à se présenter comme une force humaniste capable d'agir en permanence pour le bien des sociétés, qu'on soit croyant ou non. C'est sa manière de prétendre à une légitimité.

Cela étant, les choses ont beaucoup changé. Il fut un temps où une encyclique avait un impact significatif direct ; les masses catholiques romaines étaient éduquées, durant la majeure partie du 20^e siècle, par le clergé et les intellectuels en diffusant le contenu.

La doctrine sociale de l'Église catholique romaine a ainsi eu un réel impact ; elle a permis l'encadrement de deux puissantes structures syndicales, la Confédération des Syndicats Chrétiens en Belgique et la Confédération française des travailleurs chrétiens en France (dont la grande majorité formera la CFDT).

Ce rôle des encycliques a pu amener certains opportunistes dans le mouvement communiste à considérer qu'il était possible d'éventuellement les utiliser afin d'établir un contact prétendument productif avec les masses catholiques.

C'était là perdre de vue la transformation du rapport aux encycliques, dont l'impact est désormais indirect seulement. Elles sont là afin d'amener les esprits à cerner les choses d'une manière et pas d'une autre, avec une certaine sensibilité, un certain état d'esprit. Personne ne prend une encyclique au pied de la lettre dans les masses.

On ne peut donc plus discuter ouvertement sur la base d'une encyclique, car cela relève de la culture. Voilà pourquoi, si on regarde la « lettre encyclique *magnaifica humanitas* du saint-père Léon XIV sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle », il ne faut pas se dire qu'on va y répondre point par point ou scientifiquement.

Cela n'aurait pas de sens. Pour donner un exemple concret, l'encyclique cite... le personnage de Gandalf dans *Le seigneur des anneaux*. Faut-il alors commencer à en parler ? Ce serait tomber dans le piège, car un tel ouvrage est justement une arme idéologique catholique, communautaire et conservatrice.

« Un écrivain catholique du XX^e siècle, John Ronald Reuel Tolkien, a décrit ainsi notre responsabilité par la bouche de l'un des protagonistes d'un roman : "Il ne nous appartient toutefois pas de rassembler toutes les marées du monde, mais de faire ce qui est en nous pour le secours des années dans lesquelles nous sommes placés, déracinant le mal dans les champs que nous connaissons, de sorte que ceux qui vivront après nous puissent avoir une terre propre à cultiver". »

Telles sont les subtilités des manipulations culturelles de l'Église catholique romaine, experte en la matière en profitant du pragmatisme des cours italiennes et du savoir-faire hypocrite des jésuites.

Non, ce qu'il faut parvenir à voir, en évitant donc les pièges, c'est la mentalité, l'état d'esprit que cette encyclique entend diffuser.

Résumons donc les choses simplement. Pour l'Église catholique romaine, ce qui compte c'est l'être humain « intégral », c'est-à-dire « orienté vers la promotion de chaque homme et de l'homme tout entier ».

C'est de l'humanisme en apparence, de l'anthropocentrisme en réalité. Nous, communistes, considérons que l'humanité est une partie de la Nature, tandis que les catholiques considèrent que Dieu a donné le monde à Adam (et Ève).

Maintenir l'anthropocentrisme, sous un masque humaniste, est la tâche prioritaire des religions, et donc de l'Église catholique romaine.

Et, donc, l'humanité serait menacée. L'encyclique explique que l'intelligence artificielle, dans le cadre des innovations technologiques, peut représenter un danger.

Pourquoi ? Déjà, parce que les décideurs sont extérieurs à la société... Ce qui veut dire surtout que l'Église catholique romaine n'a aucune influence en ce domaine. D'où la dénonciation populiste des monopoles de l'intelligence artificielle, alors que le pape et le clergé ont une démarche par définition monopoliste eux-mêmes !

« 95. Il convient ici de reconnaître un fait déterminant, que j'ai déjà rappelé précédemment : dans de nombreux cas, dans le contexte numérique, le contrôle des plateformes, des infrastructures, des données et de la puissance de calcul n'appartient pas aux États, mais à de grands acteurs économiques et technologiques qui, dans les faits, fixent les conditions d'accès, les règles de visibilité et les possibilités de participation.

Lorsqu'un pouvoir d'une telle ampleur se concentre entre quelques mains, il tend à devenir opaque et à échapper au contrôle public, et augmente le risque d'un développement faussé qui engendre de nouvelles dépendances, des exclusions, des manipulations et des inégalités.

96. Face à cette concentration du pouvoir dans le monde numérique, les grands principes de la Doctrine sociale deviennent des critères pour évaluer et discerner ce nouveau scénario ; la dignité inaliénable de la personne, le bien commun, la destination universelle des biens, la subsidiarité, la solidarité et la justice sociale.

Ils nous invitent à vérifier si le pouvoir des infrastructures numériques et des algorithmes favorise réellement la participation et la responsabilité, protège les plus fragiles, assure un accès équitable aux opportunités et reste ordonné au bien de tous. »

L'encyclique est donc, avant tout, une protestation d'un monopole idéologique contre d'autres. L'Église catholique romaine défend ses prérogatives. Il est hors de question qu'une intelligence artificielle commence à prétendre avoir raison à tout, alors que c'est elle-même qui est censée avoir ce rôle.

Il s'agit donc de disqualifier l'intelligence artificielle.

L'accusation est simple et efficace : les intelligences artificielles sont bornées.

« Elles n'habitent pas l'horizon affectif, relationnel et spirituel dans lequel l'humain devient sage. »

Affectif, relationnel et spirituel : le choix de ces termes ne doit rien au hasard, on est ici dans la théologie catholique. C'est un triptyque directement relié à celui constitué de la foi, de l'espoir et de l'amour.

En conséquence de quoi, de par la nature des intelligences artificielles, il faut de réels décideurs, qui ne sauraient être ceux qui mettent en place les intelligences artificielles. Et l'Église catholique romaine doit donc être partie prenante des décisions...

On notera ici la présence de Christopher Olah, cofondateur d'Anthropic, lors de la rendu publique de l'encyclique.

« Nous ne pouvons pas nous contenter d'invoquer la moralisation de la machine, ce qu'on appelle "l'alignement" de l'IA sur les valeurs humaines, sans avoir le courage de poser une condition supplémentaire : la possibilité de débattre du code éthique à utiliser, en le soumettant à des critères de justice sociale partagés.

Sans cela ceux qui contrôlent l'IA imposeront leur propre vision morale qui deviendra l'infrastructure invisible des systèmes. Une IA plus morale ne sert à rien si cette morale est décidée par une poignée de personnes. Il faut une politique plus présente, capable de ralentir là où tout s'accélère et de protéger les espaces où les communautés peuvent encore participer et s'interroger. »

L'encyclique permet à l'Église catholique romaine d'avoir une ligne générale en ce domaine, d'imposer sa présence idéologique, de prétendre à une place dans les débats et dans les décisions. C'est une manière de former le clergé, de permettre l'émergence de cadres intellectuels travaillant à cette question.

On pourra se moquer de cette approche, mais en attendant l'Église catholique romaine a une réelle analyse d'internet et de l'intelligence artificielle, ce qu'on cherchera en vain du côté des révolutionnaires, à part bien entendu du côté de ceux qui ont compris le maoïsme, le matérialisme dialectique.

Et surtout, en combattant l'intelligence artificielle, elle se pose en rempart contre le communisme, car il ne faut pas se leurrer : la dimension athée et universelle de l'intelligence artificielle est ce qui forme le vrai cauchemar pour l'Église catholique romaine.

Elle a peur d'être remplacée et, dans les faits, elle va l'être. C'est toutefois par le matérialisme dialectique. ■

Mise à jour sur l'intelligence artificielle : le Vatican, le Saint-Siège et la doctrine catholique

Le Vatican est à la fois un État (l'État du Vatican) et une autorité religieuse (le Saint-Siège) ; le Pape a cette double dimension d'être un chef d'État, même s'il est ici parlé du plus petit État du monde, et le dirigeant de l'Église catholique.

L'appareil diplomatique et les institutions d'influences culturelles de l'État du Vatican (fondations, écoles, instituts, médias, congrégations...) sont ainsi sans commune mesure avec sa taille.

Lorsque le Pape, qui dirige de manière monarchique et absolue l'État du Vatican, ainsi que l'Église catholique, produit une *Encyclique*, il s'agit d'une pièce de doctrine, c'est-à-dire d'un document fixant une analyse pour comprendre en général une situation et disposer d'un guide pour diriger sa pratique au sens de son *éthos*, l'ensemble de sa manière d'être, disons.

Au sens strict, une Encyclique fait donc le tour d'une question, dans une situation donnée (c'est le sens même du mot dans la langue grecque).

Contrairement au *dogme* qui ne se discute pas et suppose la fidélité absolue, la *doctrine* peut s'interpréter et nécessite une remise à jour régulière, c'est le principe de l'Église en réforme continue (*Ecclesia semper reformanda*) établi depuis le Concile de Vatican II (1962-1965).

Si la doctrine peut se discuter et se réformer, c'est le rôle du Pape de fixer par son autorité un cadre et de donner la direction à suivre, car c'est la tradition catholique, il est le représentant du Christ, de par le fait qu'il siège sur le trône de l'Apôtre Pierre, considéré comme le bras droit du Christ, établi à Rome (c'est le sens même du terme de Saint-Siège).

Une mise à jour pour relancer l'idéologie catholique comme fer de lance de la bataille contre le matérialisme dialectique

La première encyclique de Léon XIV, premier pape américain, désigné en 2025, porte sur l'intelligence artificielle (IA). Il avait annoncé cela depuis des mois, et préparé un narratif qui se voulait une alternative aux excès du libertarianisme et de la Droite américaine soutenant Donald Trump.

Le nom donné à cette Encyclique dérive des premiers mots, comme c'est l'usage pour ce genre de document dans la tradition du Saint-Siège : *Magnifica Humanitas*, ce qu'il faut comprendre comme une reconnaissance des capacités de l'Humanité comme création, Humanité capable de grandeur, disons.

L'ambition de ce texte n'est ni plus ni moins de vouloir constituer une sorte de *Rerum Novarum* de l'ère numérique. *Rerum Novarum* (sur les choses nouvelles), a été une des Encycliques les plus marquantes de la papauté.

Publiée en 1891 elle était une attaque en règle contre le Socialisme et le marxisme, et a donné naissance à la Doctrine Sociale de l'Église qui a inspiré autant les démocrates-chrétiens qui ont fondé l'Union européenne que de nombreux fascismes (autrichien, espagnol, portugais, etc.).

La papauté y affirme que l'intelligence artificielle n'est pas seulement une innovation technique, mais une transformation anthropologique et sociale majeure. Ce qui est tout à fait juste.

Le texte insiste sur la notion de dignité humaine telle que comprise par la doctrine du droit naturel de la tradition catholique, critique le risque de « technofascisme », la concentration du pouvoir algorithmique par de grands monopoles et l'exploitation économique cachée derrière l'économie numérique.

Mais précisément, du point de vue du matérialisme dialectique, c'est ici que commence un premier problème. L'encyclique identifie correctement certains effets historiques des transformations technologiques, tout en refusant d'en saisir pleinement la base matérielle et contradictoire.

En fait, la papauté analyse l'IA avant tout à partir d'une anthropologie métaphysique. Le texte s'inscrit dans la continuité d'*Antiqua et Nova*, où l'intelligence humaine est pensée *comme participation à une dimension transcendante du vrai, du beau et du bien*. Pour la papauté, l'intelligence ne se réduit pas à la capacité de calcul, il y a aussi la « participation » au monde qui est le fruit de la lumière divine, orientation morale et ouverture à Dieu.

Cela prolonge directement la tradition thomiste de l'*intellectus*, héritée de Thomas d'Aquin et, plus loin encore, d'Aristote et d'Averroès qui eux étaient de véritables matérialistes.

En toile de fond, on a la question de l'« intellect agent ».

Chez Aristote, Avicenne, Averroès, il s'agit de l'univers éternel et de ses vérités. L'être humain ne « pense » pas, il redécouvre des vérités universelles.

Face au succès de cette conception en Europe malgré les interdictions, l'Église catholique romaine a alors tenté de l'intégrer. C'est là où intervient Thomad d'Aquin, qui fait de l'intellect agent ce qu'on appelle l'âme. L'être humain disposerait ainsi d'une « puissance intellectuelle » qui participe ainsi ultimement de l'ordre divin.

Tout cela pour dire que du point de vue catholique romain, l'intelligence humaine ainsi comprise est donc irréductible à un mécanisme matériel, car elle posséderait fondamentalement une dimension spirituelle.

La critique matérialiste dialectique commence précisément là : ce que la papauté présente comme une essence transcendante de l'intelligence humaine est une mystification idéaliste des capacités historiquement produites par le travail social sur un vaste processus évolutif s'étendant sur des millénaires et ayant produit la culture dans toute sa diversité.

Ce que la théologie nomme « esprit » correspond matériellement à une forme historiquement déterminée de l'activité neuro-sociale humaine. Pour le dire en un mot, l'esprit procède dialectiquement de la matière, non l'inverse.

Autrement dit, pour en revenir à la thèse de l'encyclique, là où le Vatican voit une différence « ontologique » entre l'homme et la machine, c'est-à-dire une différence de substance, de nature... le matérialisme dialectique voit une différence historique et qualitative.

L'intelligence humaine n'est pas sacrée parce qu'elle participerait du divin ; elle est en réalité le résultat contradictoire d'un long développement différencié et contrasté de la nature devenue consciente d'elle-même à travers le travail humain.

Ce qui est totalement différent. Voilà pourquoi l'encyclique du pape Léon XIV fait un effort d'identifications des dangers du capitalisme algorithmique, mais les interprète à travers une grille anthropologique pré-scientifique et anti-matérialiste dialectique.

Quand le pape critique la réduction de l'homme à une fonction calculable, il touche un point réel. Mais il explique cette réduction comme la négation d'une essence spirituelle de la personne.

Or, cette réduction découle de la logique du capitalisme lui-même : le capital tend historiquement à transformer toute activité humaine en abstraction quantifiable, parce que la marchandise exige l'équivalence générale.

Dans cette perspective, l'IA n'est pas d'abord un problème moral ou théologique ; elle constitue une nouvelle étape du développement des forces productives.

Comme la machine industrielle au XIXe siècle, l'IA automatise certaines fonctions humaines, modifie la division du travail et déplace les contradictions du capitalisme.

La question essentielle n'est pas de savoir si cela nous éloignerait des sphères métaphysiques d'un Dieu nécessaire et immobile. Les vraies questions : qui contrôle cette puissance productive ? Pour quels rapports et usages sociaux ? Dans quel mode de production ? Et surtout : avec quelle vision du monde ?

Or, la papauté refuse de pousser l'analyse jusque-là. Ou plutôt elle croit le faire, car elle croit en son propre discours métaphysique qui détourne littéralement le problème vers une question que personne n'a besoin de se poser et qui n'a aucune solution ni aucune puissance, mais sur laquelle il est possible de poétiquement dissenter sans fin : l'IA nous rapproche-t-elle de Dieu ?

La papauté critique les excès du système sans remettre radicalement en cause la propriété privée des infrastructures numériques, ni la logique fondamentale d'accumulation.

Même lorsqu'elle dénonce les oligarchies technologiques ou le « néocolonialisme numérique », (on passera ici sur cette expression, mais rappelons que nous avons par ailleurs établi une ferme et catégorique critique rejetant les idéologies « décoloniales »), elle demeure dans une pure logique de moralisation du capitalisme, et non de dépassement dialectique, de révolution.

On retrouve ici la limite classique de la doctrine sociale de l'Église depuis *Rerum Novarum* : reconnaître les souffrances produites par le capitalisme, tout en refusant catégoriquement la lutte des classes comme moteur historique.

La papauté cherche donc littéralement, et encore une fois, une troisième voie : ni technolâtrie transhumaniste, ni révolution matérialiste.

Elle veut préserver une « centralité de la personne humaine » contre la logique algorithmique.

Mais cette position apparaît, du point de vue dialectique, comme incohérente : elle condamne les effets structurels du capitalisme numérique, tout en conservant les bases sociales qui les produisent, au nom d'une morale métaphysique qui serait néanmoins en mesure de produire un effet physique sur les dangers de l'IA dans le mode de production capitaliste.

La bataille culturelle pour la vision du monde

Le matérialisme dialectique ne peut également que s'opposer à la tendance de la papauté dans cette Encyclique à faire de l'être l'humain une catégorie intemporelle.

Pour le matérialisme dialectique, « l'essence humaine » n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé ; elle est l'ensemble des rapports sociaux en jeu dans une situation historique et dans un mode de production donné, avec l'espèce humaine sortant de la Nature pour la réintégrer.

L'humain change historiquement, l'humain change naturellement, et ce processus est sans fin. L'intelligence humaine elle-même change historiquement. L'IA ne peut donc menacer une « essence éternelle » de l'homme qui n'existe pas comme telle ; elle transforme les formes concrètes du travail intellectuel dans une phase donnée du développement des forces productives.

En ce sens, la papauté demeure fondamentalement anti-dialectique. Elle pense en termes de nature humaine stable, alors que le matérialisme dialectique pense en termes de contradiction, de transformation et de devenir, processus s'appliquant au cerveau et aux capacités de cognition humaine qui en sont donc le reflet.

Mais la critique matérialiste dialectique ne conduit pas pour autant à célébrer naïvement l'IA. Au contraire, elle seule est en mesure de comprendre comment le capitalisme numérique pousse jusqu'à l'extrême l'aliénation déjà décrite par Karl Marx en son temps.

Avec l'IA générative, le capital ne capture plus seulement la force de travail manuelle, il tente désormais d'absorber la production intellectuelle, linguistique et cognitive elle-même.

Là où l'ouvrier industriel était dépossédé de son geste, le travailleur cognitif est désormais dépossédé de sa capacité de formulation, de création et même de médiation intellectuelle.

La papauté dit : l'IA menace la dignité spirituelle de la personne. Le matérialisme dialectique dit : l'IA révèle la contradiction historique d'un capitalisme arrivé à un stade où il tend à automatiser jusqu'aux fonctions intellectuelles qu'il avait lui-même exaltées.

Dans un cas, le problème est théologique. Dans l'autre, il est historique.

Cependant, on peut et on doit aller plus loin ; il n'y a, en effet, pas un camp face à un autre qui se battraient terme à terme. Il y a contradiction.

Il n'y a en fait qu'une seule réalité, allant à la Révolution par la guerre populaire, pour affirmer pleinement le matérialisme dialectique qui est la pensée de toute l'Humanité, et par nécessité du contraste, il y a une ligne noire, anti-matérialiste dialectique qui tente par mille voies d'enrayer le mouvement, de le détourner, de le corrompre.

Ce faisant, la ligne noire épure la ligne rouge, la dynamise, la clarifie, participe en fait à son triomphe à travers son propre et inévitable écrasement. C'est là un processus sans fin sur le plan naturel.

Ce qui est particulièrement intéressant donc dans cette encyclique, c'est qu'en cherchant à critiquer ce qui est appelé « paradigme technologique », la papauté finit ainsi, et nécessairement par confirmer plusieurs postulats fondamentaux du matérialisme dialectique, mais sans vouloir en tirer toutes les conséquences.

Le texte pontifical reconnaît, en effet, que les transformations techniques modifient profondément les structures sociales, les rapports humains, les représentations culturelles et même les formes de conscience.

Or cette idée est précisément l'un des noyaux du matérialisme historique : les conditions matérielles de production ne constituent pas un simple décor de l'histoire, elles restructurent l'ensemble de la vie sociale et idéologique.

Autrement dit, dès lors que le Vatican affirme que l'IA transforme la manière de penser, de travailler, de décider, d'apprendre ou de gouverner, il reconnaît implicitement que la conscience humaine n'est pas indépendante des formes matérielles et techniques dans lesquelles elle se développe.

C'est là une concession immense au matérialisme dialectique.

Car la tradition catholique classique repose normalement sur une hiérarchie inverse : la vérité spirituelle et morale précède les formes techniques et sociales. La technique peut influencer les comportements, mais elle ne déterminerait pas l'essence de l'homme.

Or, l'encyclique contemporaine est obligée de reconnaître quelque chose de beaucoup plus profond : les infrastructures technologiques finissent par remodeler les structures mêmes de la subjectivité humaine.

En ce sens, le paradigme technologique décrit par la papauté valide indirectement, mais fondamentalement, Karl Marx bien davantage que Thomas d'Aquin.

De même, lorsque Léon XIV explique que les plateformes numériques réorganisent les relations sociales, modifient les capacités d'attention, transforment le rapport au savoir ou créent de nouvelles formes de dépendance collective, il adopte de fait une logique matérialiste : les formes de conscience apparaissent comme produites historiquement par une base concrète, des rapports sociaux au sein d'un mode de production.

Même les facultés intellectuelles que la théologie présente comme spirituelles se trouvent historiquement reconfigurées par l'évolution des forces productives.

C'est précisément ce que Karl Marx appelle le caractère historique de la conscience.

L'ironie profonde de cette encyclique est donc qu'elle tente de défendre une anthropologie métaphysique anti matérialiste dialectique, tout en utilisant une méthode d'analyse presque matérialiste pour décrire le monde contemporain et sa Crise.

C'est là l'expression de toute une maturité historique. L'Église catholique romaine a fait son temps.

Ce n'est pas tout. Il y a même un point encore plus profond. La papauté critique la tendance de l'IA à fragmenter l'attention, standardiser les comportements et transformer les individus en unités de données calculables.

Mais cette critique suppose déjà que les formes techniques possèdent une dynamique propre capable de restructurer la société indépendamment des intentions individuelles. Or cette idée est fondamentalement dialectique.

Dans le matérialisme dialectique, les forces productives développent des contradictions internes qui échappent progressivement au contrôle immédiat des acteurs sociaux.

Les masses font l'histoire, mais dans des conditions qu'elles n'ont pas librement choisies. La technique n'est pas neutre : elle devient un facteur historique objectif à mesure que les sciences et les technologies se développent et se complexifient.

Et c'est exactement ce que le Vatican décrit lorsqu'il parle du risque d'un système technologique autonome imposant ses propres logiques aux sociétés humaines.

La différence fondamentale est que la papauté veut freiner cette dynamique au nom d'une essence humaine transcendante, alors que le matérialisme dialectique y voit une contradiction historique inévitable et nécessaire du développement des forces productives.

Mais dans les deux cas, la technique apparaît comme une force structurante de la conscience et des rapports sociaux. Et c'est précisément cela qui rapproche involontairement l'encyclique d'une lecture matérialiste de l'histoire.

Enfin, plus la papauté insiste sur le fait que les infrastructures numériques façonnent les subjectivités humaines, plus elle fragilise elle-même sa doctrine de l'âme rationnelle indépendante des conditions matérielles, car si l'environnement techno-économique transforme jusqu'aux formes de perception, de mémoire, d'attention et de raisonnement, alors l'intelligence humaine ne peut être une substance transcendante immuable, mais une capacité historiquement en transformation.

En voulant sauver l'homme du paradigme technologique, la papauté finit donc par reconnaître le cœur du matérialisme dialectique.

Quel plus beau signe pour l'avant-garde révolutionnaire pour partir à la conquête du Ciel !

« Engels nous a appris qu'il y a deux pouvoirs sur la terre, la force armée de la réaction et la masse inorganisée.

Si nous organisons ce pouvoir, ce qui est en puissance devient en acte, le potentiel devient réel, ce qui est loi et nécessité devient un fait frappant, qui balaie tout ce qui se croyait ferme.

Sans être soutenu par la masse rien n'est solide, tout n'est que château de cartes, et quand elle parle, tout frémit, l'ordre commence à trembler, les plus hautes cimes s'abaissent, les étoiles prennent une autre direction, parce que les masses font et peuvent tout. »

Parti Communiste du Pérou,
Commençons à démolir les murs et à déployer l'aurore,
1980

[Tiré de :

Les enseignements de Gonzalo: de la pensée à la guerre populaire]

4. Les individus ne pensent pas

Au XIII^e siècle, la réaction française avait dû lutter contre les thèses matérialistes à l'Université de Paris. Ces thèses étaient les conclusions logiques de la pensée d'Averroès (1126-1198), le grand penseur de la Falsafa, la philosophie arabo-persane.

L'Église avait interdit 13 thèses en 1270, et parmi celles-ci : « **La proposition : l'homme pense est fausse ou impropre** », « **Le libre arbitre est une puissance passive, non active, qui est mue par la nécessité du désir** », « **La volonté humaine veut et choisit par nécessité** », « **Il n'y a jamais eu de premier homme** », « **Le monde est éternel** », « **Il n'y a qu'un seul intellect numériquement identique pour tous les hommes.** »

Ces thèses sont correctes et une expression du matérialisme.

Lorsque l'on parle au sujet de la pensée, il n'est pas parlé de la pensée d'un individu, même si c'est un individu qui l'exprime. Les individus ne pensent pas. L'humanité est matière en mouvement, la pensée est simplement un reflet du mouvement. Il ne peut pas y avoir de pensée individuelle, ce que les individus pensent est l'expression du désir et de la nécessité.

5. La pensée comme arme culturelle-idéologique pour la révolution dans chaque pays

Gonzalo n'a pas seulement appelé à l'optimisme révolutionnaire, parce qu'il y avait la nécessité de luttes épiques. Ce serait subjectiviste et non conforme à l'idéologie communiste, qui tend vers l'avenir et non vers le passé.

Ainsi, en plus de l'appel à l'enthousiasme, il a formulé l'idée que dans chaque pays se lève une pensée révolutionnaire, synthétisant la société et affirmant la manière correcte de résoudre les contradictions sociales.

L'histoire en mouvement *engendre* l'enthousiasme et la compréhension correcte de la réalité dans les pensées des masses, de l'avant-garde, de la direction révolutionnaire.

Dans le document « Sur la pensée Gonzalo » du Parti communiste du Pérou, il est expliqué :

« Mais, de plus, et ceci représente le fondement de toute direction, les révolutions engendrent une pensée qui les guide et qui est le résultat de l'application de la vérité universelle de l'idéologie du prolétariat international aux conditions concrètes de chaque révolution. »

Cette pensée-guide est indispensable pour obtenir la victoire et conquérir le Pouvoir et, plus encore, pour poursuivre la révolution et maintenir toujours le cap sur l'unique et grandiose but: le Communisme. »